

Les FRANÇAIS d'ici

9^e édition - 10 au 12 juin 2024

Université de Moncton, campus de Shippagan



La création de corpus : enjeux méthodologiques et réflexions épistémologiques

Double
lancement
de livre

Annette Boudreau
Éditions Prise de parole

France Martineau
Presses de l'Université Laval



Conférences
plénières
avec

Annette Boudreau
Université de Moncton

Sandrine Tailleux
Université du Québec
à Chicoutimi

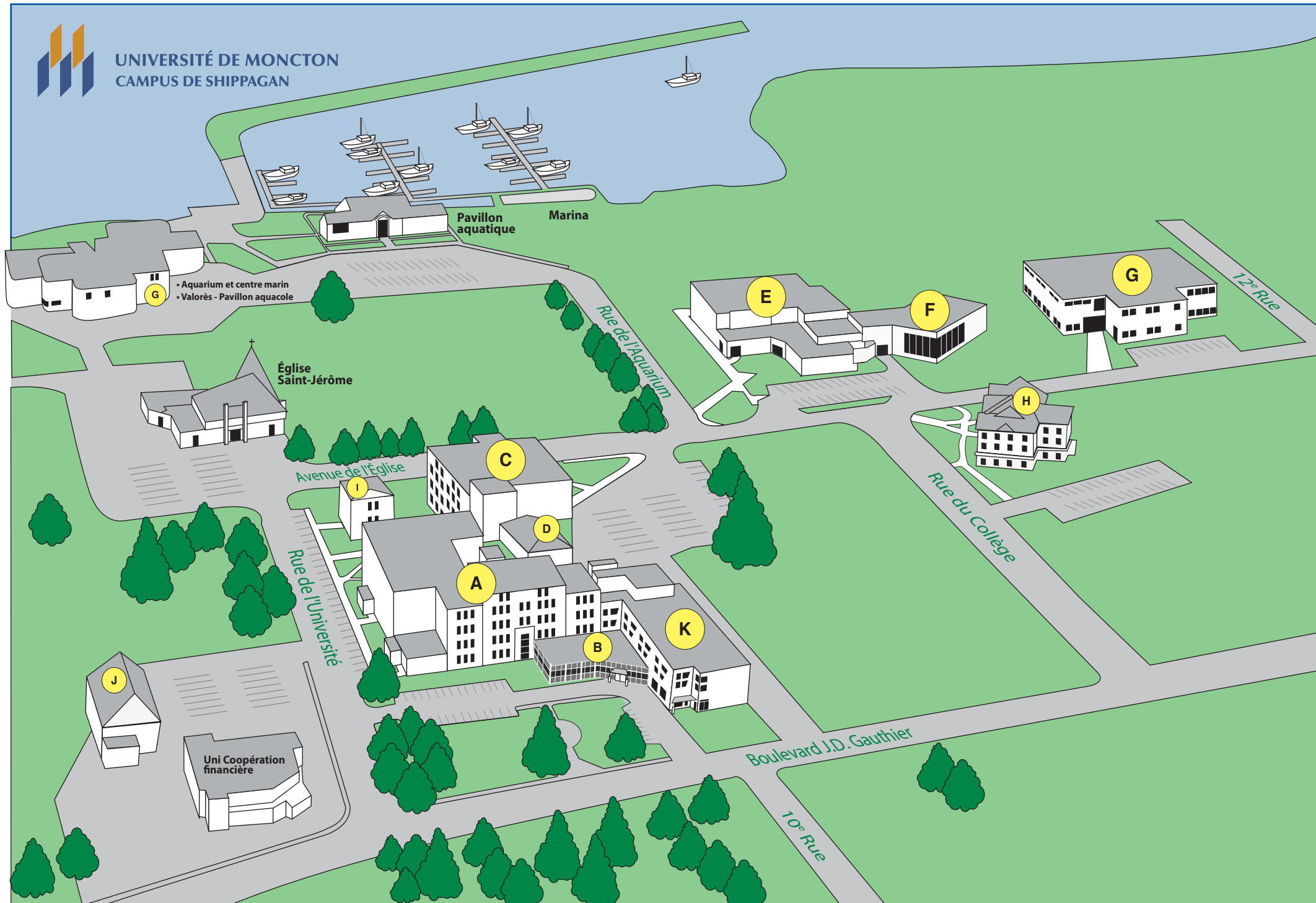
Anne-José Villeneuve
University of Alberta,
Campus Saint-Jean

Nos partenaires





UNIVERSITÉ DE MONCTON CAMPUS DE SHIPPAGAN



UNIVERSITÉ DE MONCTON, CAMPUS DE SHIPPAGAN

A Pavillon Irène-Léger (SIL)

Sous-sol

- BACCUS (centre étudiant) - local 019
- Association étudiante de l'Université de Moncton, campus de Shippagan (AÉUMCS) - local 021
- Société historique Nicolas-Denys - local 061
- Université du 3^e âge - local 044

1^{er} étage

- Amphithéâtre Gisèle-McGraw - local 143
- Anciennes, anciens, amies et amis de l'Université de Moncton, campus de Shippagan (AUMCS) - local 124
- Décanat des études - local 111
- Librairie - local 121
- Maison de la culture - local 123
- Service de santé - local 132

2^e étage

- Centre international d'apprentissage du français (CIAF) - local 236
- Salle des Auteurs - local 214
- Salles de classes
- Services administratifs - local 222
- Vice-rectorat - local 222

3^e étage

- Salle A.-C. Mailliot - local 309
- Salles de classes
- Salles de vidéoconférence - locaux 307 et 308

4^e étage

- Bureaux des professeurs et professeurs
- Laboratoire d'ingénierie - local 412
- Salles d'informatique - locaux 405 et 406
- Technologies de l'information - local 403

5^e étage

- Carrefour de la recherche

B Espaces communs UMCS / CCNB-PA

1^{re} étage

- Services aux étudiants - local 109-1
- Entrée à la cafétéria

C Pavillon Bibliothèque, Sciences et technologie (BST)

1^{re} étage

- Laboratoires de sciences
- Bureaux des professeurs et professeurs

2^e étage

- Bibliothèque - local 219
- Carrefour de l'apprentissage - local 202
- Centres d'aide
- Salle des marchés - local 207
- Studio 1 - local 210

D Pavillon Zones côtières

1^{re} étage

- Salle de classe
- Laboratoire en zones côtières
- Bureaux des professeurs et professeurs

E Pavillon sportif

1^{re} étage

- Gymnases
- Studio Énergie santé
- Gradins et salle de classe

F Piscine régionale

G VALORÈS (recherche en zones côtières)

H Résidence Raymond-Chiasson

I Immeuble résidentiel

J Résidence mixte

K CCNB-PA

RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE

« L'Université de Moncton reconnaît que ses trois campus sont situés sur les terres ancestrales non cédées des Wəlastəkewiyik / Wolastoqiyi et des Mi'kmaq / Mi'kmaw. Ces Nations autochtones et leurs territoires sont régis par les « Traités de paix et d'amitié » élaborés et signés par les Wəlastəkewiyik / Wolastoqiyik, les Mi'kmaq / Mi'kmaw et les Peskotomuhkati (Passamaquoddy) avec la Couronne britannique au 18^e siècle. Les traités n'abordaient pas la cession des terres et ressources, mais ils reconnaissaient plutôt le titre Wəlastəkwey / Wolastoqey, Mi'kmaw et Peskotomuhkati et définissaient les règles quant à ce qui devait être des relations durables entre les nations.

L'Université de Moncton est fière de se montrer solidaire avec les peuples autochtones et encourage fortement les discussions et les événements qui conscientisent notre communauté universitaire à leur histoire et leurs réalités.

Un vent de reconnaissance souffle plus que jamais depuis la Commission de vérité et réconciliation et nous sommes ravis de participer activement à ce changement. Les étudiantes, étudiants, professeures, professeurs et membres du personnel sont encouragés à reconnaître le territoire traditionnel sur lequel se trouvent nos campus et à en apprendre davantage sur notre relation unique avec les nations autochtones du pays. »

Lien : <https://www.umoncton.ca/umce-centre-autochtone-nikonuk/reconnaissance>

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Laurence Arrighi (Université de Moncton)
Julie Auger (Université de Montréal)
Davy Bigot (Concordia University)
Hélène Blondeau (University of Florida)
Nathalie Dion (Université d'Ottawa)
Michaël Friesner (University of Toronto)
Karine Gauvin (Université de Moncton)
Jeffrey Lamontagne (Indiana University)
Carmen LeBlanc (Carleton University)
Isabelle LeBlanc (Université de Moncton)
Mélanie LeBlanc (Université de Moncton, campus d'Edmundston)
Catherine Léger (University of Victoria)
France Martineau (Université d'Ottawa)
Wim Remysen (Université de Sherbrooke)
Hugo St-Amant Lamy (Université du Québec à Rimouski)
Sandrine Tailleux (Université du Québec à Chicoutimi)
André Thibault (Université de Paris-Sorbonne (Paris-IV))
Mireille Tremblay (Université de Montréal)
Émilie Urbain (Carleton University)
Anne-José Villeneuve (University of Alberta, Campus Saint-Jean)

COMITÉ ORGANISATEUR LOCAL

Andrée Mélissa Ferron (Université de Moncton, campus de Shippagan)
Luc Léger (Université de Moncton)
Basile Roussel (Université de Moncton, campus de Shippagan)
Mona Luiza Ungureanu (Université de Moncton, campus de Shippagan)

PERSONNES ASSISTANTES

Amélie Arseneau (Université de Moncton, campus de Shippagan)
Carole Boucher (Université de Moncton, campus de Shippagan)
Arielle Comeau (Université de Moncton, campus de Shippagan)
Lisa Savoie-Ferron (Université de Moncton, campus de Shippagan)

COMMANDITAIRES



UNIVERSITÉ DE MONCTON
CAMPUS DE SHIPPAGAN



UNIVERSITÉ DE MONCTON
CAMPUS DE MONCTON

- Centre de recherche sur la ruralité



- Centre de recherche sur la langue en Acadie



- Anciennes, anciens, amies et amis de l'UMCS



- Faculté des études supérieures et de la recherche

- Décanat des études

- Faculté des arts et des sciences sociales

- Secteur Administration, arts et sciences humaines

- Vice-rectorat à l'enseignement et à la recherche

Association canadienne de linguistique/
Canadian Linguistic Association



Centre de la Francophonie des Amériques



Bureau du Québec dans les Provinces atlantiques



Centre de recherche interuniversitaire sur le français en usage au Québec, Université de Sherbrooke



Supermarché IGA



Nous remercions nos commanditaires, grâce auxquels cet évènement est rendu possible

PROGRAMME

Lundi 10 juin Pavillon Irène-Léger	
8 h : inscriptions et accueil – <i>Cafétéria</i> <i>Café, fruits et viennoiseries</i>	
8 h 45 : mot de bienvenue – <i>Amphithéâtre Gisèle-McGraw</i>	
9 h : conférence plénière – <i>Amphithéâtre Gisèle-McGraw</i> Annette Boudreau (Université de Moncton) Ce que les corpus disent de nous	
10 h : pause santé – <i>Passerelle (Carrefour de l'apprentissage)</i> <i>Collation et rafraîchissements</i>	
10 h 30 : 1 ^{ère} séance de communications (sections A et B)	
Section A – <i>Amphithéâtre Gisèle-McGraw</i> Morphologie et morphosyntaxe Présidée par Mona-Luiza Ungureanu	Section B – <i>PIL-142</i> Représentations et discours Présidée par Mélanie LeBlanc
10 h 30 – Davy Bigot (Concordia University) et Robert Papen (Université du Québec à Montréal) De nouvelles données sur la dissidence du français mitchif 11 h – Catherine Léger (University of Victoria) La pragmatization de formes issues de <i>voir</i> en français acadien 11 h 30 – Emily Leavitt (Université de Sherbrooke) Forêt aléatoire et arbres d'inférence conditionnelle à l'appui de l'analyse variationniste : étude de cas de la variation entre « so », alors, donc, ça fait (que), /fɛk/ et /fak/ dans le rap québécois	10 h 30 – Marie Jutras (Université de Sherbrooke) Incursion souterraine : étude perceptuelle sur les attitudes et les représentations linguistiques de travailleurs miniers de l'Abitibi-Témiscamingue 11 h – Kaitlyn Owens (Indiana University) Est-ce qu'on comprend les personnes qu'on n'aime pas ? : Le lien entre les attitudes et l'intelligibilité en français laurentien 11 h 30 – Natalie Melanson Breau (Université de Moncton) Enjeux d'analyse de données numériques : le chiac dans un écosystème éclaté
12 h : dîner – <i>Cafétéria UMCS</i>	
13 h 30 : 2 ^e séance de communications (sections A et B)	
Section A – <i>Amphithéâtre Gisèle-McGraw</i> Considérations méthodologiques (corpus) Présidée par Éric Trudel	Section B – <i>PIL-142</i> Phonétique et phonologie Présidée par Jeffrey Lamontagne
13 h 30 – Florence Trudeau (Université de Sherbrooke) Le recours aux entrevues ethnographiques amateurs pour l'étude de la langue : l'exemple du <i>corpus Frédéric-Landry des Îles de la Madeleine</i> 14 h – Karine Gauvin (Université de Moncton) Quel corpus pour l'analyse des traits lexicaux du français standard acadien?	13 h 30 – Jeanne Brown (Université McGill) et Morgan Sonderegger (Université McGill) Une étude sociophonétique de la voix craquée en français laurentien 14 h – Julien Eychenne (Université de Sherbrooke) et Hugo Saint-Amant Lamy (Université du Québec à Rimouski) Voyelles laurentiennes : sélection automatique

14 h 30 - Pierre Gendreau-Héty (PRDH, Université de Montréal) Corpus patronymique et question identitaire à la lumière du nom [leʒe(ʁ)]	de formants à l'aide de la méthode de Weenink 14 h 30 - Massimo Lipari (Université McGill), Peter Milne (Gendarmerie royale du Canada) et Morgan Sonderegger (Université McGill) Les « données trouvées » et la variation phonétique en français québécois
15 h : pause santé – <i>Passerelle (Carrefour de l'apprentissage)</i> <i>Collation et rafraîchissements</i>	
15 h 30 : 3^e séance de communications (sections A et B)	
Section A – <i>Amphithéâtre Gisèle-McGraw</i> Lexique et morphosyntaxe Présidée par Karine Gauvin	Section B – <i>PIL-142</i> Varia Présidée par Marie Jutras
15 h 30 - Sandrine Tailleur (Université du Québec à Chicoutimi) Xavier Nicolas (Université du Québec à Chicoutimi) et Olivier Dallaire (Université du Québec à Chicoutimi) Déjeuner, diner et souper au Québec : étude diachronique de la variation 16h - Pierre-Don Giancarli (Université de Poitiers) '-Tu et -ti : Interrogatifs ? Exclamatifs ? Hypothétiques ? Concessifs ? Narratifs ?... 16 h 30 - Mireille Tremblay (Université de Montréal), Hélène Blondeau (University of Florida), Françoise Mougeon (York University, campus Glendon) et Raymond Mougeon (York University, campus Glendon) Restructuration d'une variable lexicale en français laurentien : char, machine, auto, automobile, voiture	15 h 30 – Geoffrey Tacinelli (Indiana University) Traitement de langage dégenré en français québécois 16 h - Shayna-Eve Hébert (Université de Moncton) Les représentations linguistiques d'anglophones issues de l'immersion française au N.-B. et leur « <i>ideological becoming</i> » en français 16 h 30 - Elisabeth Vigneau (Université de Moncton) Analyse lexicale d'un récit relatif à la pêche aux îles de la Madeleine : une porte d'entrée sur la culture et la langue madelinienne du 20^e siècle
17 h : double lancement de livres – <i>Amphithéâtre Gisèle-McGraw</i> Annette Boudreau (Université de Moncton) <i>Parler comme du monde</i> (Sudbury, Prise de parole) France Martineau (Université d'Ottawa) <i>Les Voix de papier. Grammaire historique du français nord-américain, suivie d'un lexique</i> (Québec, Presses de l'Université Laval)	
18 h : séance de dédicaces et d'échanges – <i>Passerelle (Carrefour de l'apprentissage)</i>	

Mardi 11 juin Pavillon Irène-Léger	
8 h 30 : accueil – <i>Passerelle (Carrefour de l'apprentissage)</i> <i>Café, fruits et viennoiseries</i>	
9 h : conférence plénière – <i>Amphithéâtre Gisèle-McGraw</i> Anne-José Villeneuve (University of Alberta, campus Saint-Jean) Pour ne pas tomber dans l'oubli : Un espace où faire (re)vivre des corpus oraux	
10 h : pause santé – <i>Passerelle (Carrefour de l'apprentissage)</i> <i>Collation et rafraîchissements</i>	
10 h 30 : 1 ^{ère} séance de communications (sections A et B)	
Section A – <i>Amphithéâtre Gisèle-McGraw</i> Morphosyntaxe Présidée par Florence Trudeau	Section B – <i>PIL-142</i> Considérations méthodologiques (corpus) Présidée par Luc Léger
10 h 30 – Nathalie Dion (Université d'Ottawa) Une vue plus large sur le changement linguistique : les questions totales dans les registres soutenus	10 h 30 – Maggie Lévesque (Université de Sherbrooke) Corpus belgo-québécois : considérations méthodologiques et résultats d'analyse
11 h – Carmen L. LeBlanc (Carleton University) Le système des démonstratifs en français acadien : étude comparée	11 h – Hugo Saint-Amant Lamy (Université du Québec à Rimouski) et Luc Baronian (Université du Québec à Chicoutimi) Pixéliser : conception et exploitation d'une version numérique de l'Atlas linguistique de l'Est du Canada
11 h 30 – France Martineau (Université d'Ottawa) et Nikita Kamblé-Bagal (Université d'Ottawa) « Ça va venir découragez-vous pas » : La Bolduc, des sources textuelles aux sources orales.	11 h 30 – Éric Trudel (Université de Moncton, campus d'Edmundston) L'analyse des jets textuels d'un corpus d'écrits d'étudiant·e·s de 1er cycle : défis méthodologiques
12 h : dîner – <i>Cafétéria UMCS</i>	
13 h : réunion administrative – <i>Amphithéâtre Gisèle-McGraw</i>	
14 h : pause santé – <i>Passerelle (Carrefour de l'apprentissage)</i> <i>Collation et rafraîchissements</i>	
14 h 30 : 2 ^e séance de communications (sections A et B)	
Section A – <i>Amphithéâtre Gisèle-McGraw</i> Phonétique et phonologie Présidée par Hugo Saint-Amant Lamy	Section B – <i>PIL-142</i> Représentations et discours Présidée par Catherine Léger
14 h 30 – Massimo Lipari (Université McGill) et Morgan Sonderegger (Université McGill) L'émergence des voyelles rhotiques en français québécois	14 h 30 – Isabelle Violette (Université de Moncton), Mélanie LeBlanc (Université de Moncton, campus d'Edmundston), Basile Roussel (Université de Moncton, campus de Shippagan) et Shayna-Eve Hébert (Université de Moncton) Les représentations linguistiques des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick : une perspective actuelle
15 h – Jeffrey Lamontagne (Indiana University) Deux poids et deux mesures : La variation rythmique en français laurentien	

	15 h - Maude Harvey (Université du Québec à Chicoutimi) Les attitudes à l'égard du français comme matière chez les cégépiennes et cégépiens
15 h 30 : pause santé – <i>Passerelle (Carrefour de l'apprentissage)</i> <i>Collation et rafraîchissements</i>	
16 h : conférence plénière – <i>Amphithéâtre Gisèle-McGraw</i> Sandrine Tailleur (Université du Québec à Chicoutimi) L'usage variable des lettrés : de quelle langue s'agit-il?	
17 h 30 : déplacement vers le banquet	
18 h : banquet – <i>Pinokkio pizzeria-resto-bar</i>	

Mercredi 12 juin Pavillon Irène-Léger	
8 h 30 : accueil – <i>Passerelle (Carrefour de l'apprentissage)</i> <i>Café, fruits et viennoiseries</i>	
9 h : table ronde scientifique – <i>Amphithéâtre Gisèle-McGraw</i> Personnes étudiantes intervenantes : Dominique Boucher (Université de Moncton) Shayna-Eve Hébert (Université de Moncton) Alexandra Snider (Université de Moncton) Modératrice : Annette Boudreau (Université de Moncton) Cap sur la relève au Centre de recherche sur la langue en Acadie	
10 h : pause santé – <i>Passerelle (Carrefour de l'apprentissage)</i> <i>Collation et rafraîchissements</i>	
10 h 30 : séance de communications	
<i>Amphithéâtre Gisèle-McGraw</i> Corpus et revitalisation Présidée par Basile Roussel	
10 h 30 - Marie-Hélène Côté (Université de Lausanne) Retour sur le statut des consonnes de liaison : la liaison en présence d'une pause remplie dans le corpus PFC-Québec	
11 h - Robert Papen (Université du Québec à Montréal) La sauvegarde et la revitalisation d'un dialecte en péril : le français du Missouri	
11 h 30 : remise du Prix France-Martineau et mot de clôture – <i>Amphithéâtre Gisèle-McGraw</i>	
12 h : fin du colloque	

DOUBLE LANCEMENT DE LIVRES

***Annette Boudreau* (Université de Moncton)**

Parler comme du monde
(Sudbury, Prise de parole)

***France Martineau* (Université d'Ottawa)**

Les Voix de papier. Grammaire historique du français nord-américain, suivie d'un lexique
(Québec, Presses de l'Université Laval)

Lundi 10 juin 2024 à 17h, Amphithéâtre Gisèle-McGraw

*La séance de dédicaces et d'échanges se déroulera à 18h au Carrefour de l'apprentissage

CONFÉRENCIÈRES INVITÉES

Annette Boudreau (Université de Moncton)

Ce que les corpus disent de nous

Lundi 10 juin 2024 à 9h, Amphithéâtre Gisèle-McGraw

Notice biographique

Annette Boudreau, professeure émérite de l'Université de Moncton en sociolinguistique, s'est distinguée par ses travaux sur l'insécurité linguistique dans la francophonie canadienne, ses manifestations, ses conséquences et les moyens de la contrer. Durant sa carrière, Annette Boudreau s'est efforcée de lutter contre les idées reçues sur les variétés de français stigmatisées afin d'agir sur les discriminations linguistiques. Elle a publié une centaine d'articles et de chapitres de livres sur le sujet. Elle a été professeure invitée à l'Université de Haute-Bretagne à Rennes en 2008 et à l'Université de Poitiers en 2009. Elle est l'autrice des essais *À l'ombre de la langue légitime. L'Acadie dans la francophonie* publié chez Classiques Garnier en 2016, qui a reçu le prix de la Renaissance française attribuée par l'Académie des Sciences d'outre-mer. Elle a aussi publié *Dire le silence. Insécurité linguistique en Acadie. 1867-1970* en 2021 aux Éditions Prise de parole et *Parler comme du monde* qui vient tout juste de paraître aux Éditions Prise de parole. Elle a également écrit *Insécurité linguistique dans la francophonie* aux Presses de l'Université d'Ottawa en 2023. Elle a reçu l'Ordre des francophones d'Amérique en 2015, le prix Gilles-Paquet (ACFAS) en 2023 et le prix du CRCCF en 2024.

Résumé de la conférence

Cette communication a comme objectif de s'interroger sur les principes méthodologiques qui guident nos recherches et sur les raisons qui les motivent. J'examinerai d'abord ce que les corpus disent de *nous*, francophones vivant en Amérique du Nord, c'est-à-dire ce que les corpus disent de la manière de parler des personnes rencontrées, pour ensuite mettre l'accent sur ce que les corpus disent de *nous*, chercheuses et chercheurs, quant à notre posture épistémologique. Le savoir n'est pas neutre et pour montrer la subjectivité à l'œuvre dans les enquêtes, je m'attarderai aux entretiens et à leur transcription.

***Anne-José Villeneuve* (University of Alberta, campus Saint-Jean)**

Pour ne pas tomber dans l'oubli : Un espace où faire (re)vivre des corpus oraux

Mardi 11 juin 2024 à 9h, Amphithéâtre Gisèle-McGraw

Notice biographique

[À venir]

Résumé de la conférence

[À venir]

***Sandrine Tailleur* (Université du Québec à Chicoutimi)**

L'usage variable des lettrés : de quelle langue s'agit-il?

Mardi 11 juin 2024 à 16h, Amphithéâtre Gisèle-McGraw

Notice biographique

Sandrine Tailleur est professeure titulaire de linguistique à l'Université du Québec à Chicoutimi. Elle est spécialiste de sociolinguistique historique et de syntaxe du français. Ses intérêts se partagent entre l'étude de la variation menant ou non au changement linguistique, et la représentation des Premières Nations dans les écrits en français historique. Elle est chercheuse principale et cochercheuse de plusieurs projets, dont deux CRSH Savoir : "Langue et pouvoir en régions", avec France Martineau, et "Langue, nationalisme et colonialisme en Acadie et au Saguenay-Lac-Saint-Jean", dirigé par Émilie Urbain. Membre du Centre de Recherche interuniversitaire sur le français en usage au Québec, dir. par Wim Remysen, et du North American Research Network in Historical Sociolinguistics, où elle siège au comité de direction, elle a de plus participé à la création du Centre de valorisation du français à l'Université du Québec à Chicoutimi, dont elle est maintenant la directrice.

Résumé de la conférence

Dans cette communication, j'explorerai les opportunités et les limites que procure l'étude des écrits intimes historiques rédigés par des gens qui maîtrisaient bien le code écrit. À l'aide d'études de cas (variations morphosyntaxiques, lexicales et orthographiques) tirées d'un corpus du Saguenay (1890-1930), je montrerai que la variation est bel et bien présente dans l'usage écrit, mais que les choix linguistiques de nos scripteurs et scriptrices dépendent de la variante étudiée. En plus de contribuer à mieux comprendre certains changements linguistiques, les résultats nous renseignent sur la relation que les scripteurs et scriptrices entretiennent avec la langue elle-même, particulièrement avec l'écrit et la norme.

TABLE RONDE SCIENTIFIQUE

Cap sur la relève au Centre de recherche sur la langue en Acadie

Mercredi 12 juin 2024 à 9h, Amphithéâtre Gisèle-McGraw

Depuis sa fondation en 1987, le *Centre de recherche sur la langue en Acadie* (CRLA) de l'Université de Moncton, anciennement connu sous le nom du *Centre de recherche en linguistique appliquée*, a servi de moteur au développement de la recherche sur la langue et les usages en Acadie. Puisque le CRLA se trouve aujourd'hui dans une phase de renouveau et de dynamisme, nous souhaitons ainsi mettre en avant les nouveaux chantiers de recherche en cours au sein de ce centre. Cette initiative a pour but de valoriser ce qui a déjà été accompli et d'explorer de nouvelles questions dignes d'intérêt pour la linguistique en Acadie. Cette table ronde réunira trois auxiliaires de recherche très investis dans des projets variés. Ils présenteront les projets sur lesquels ils travaillent en s'appuyant sur des infographies qui synthétisent les résultats obtenus. La discussion sera modérée par Annette Boudreau, sociolinguiste de renom et ancienne directrice du CRLA.

Personnes étudiantes intervenantes

Dominique Boucher (Université de Moncton)

Shayna-Eve Hébert (Université de Moncton)

Alexandra Snider (Université de Moncton)

Modératrice

Annette Boudreau (Université de Moncton)

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Davy Bigot (Concordia University) et *Robert Papen* (Université du Québec à Montréal)

De nouvelles données sur la dissidence du français mitchif

Le français mitchif (désormais FM) a déjà fait l'objet de nombreuses études, néanmoins la plupart d'entre elles sont de nature descriptive, comparative ou encore ethnolinguistique (par exemple : Douaud, 1985; Marchand et Papen, 2003; Papen, 2004; Rosen et Lacasse, 2014). Seules trois études sociolinguistiques ont porté sur le FM (Mougeon et al. 2010, 2016; Papen et Bigot 2010). Par conséquent, le FM demeure encore particulièrement méconnu des sociolinguistes. Pourtant, ses origines laurentiennes relativement lointaines en font une variété de choix pour les études sur la filiation des parlers français d'Amérique du Nord. L'un des défis que représente le FM est son déclin dramatique, ce qui rend les corpus pour l'analyse sociolinguistique extrêmement rares. Il est donc urgent d'exploiter et de publier les quelques données encore disponibles.

À ce jour, les études sociolinguistiques variationnistes antérieures ont porté sur trois phénomènes particuliers: 1) l'alternance des formes *je vais/je vas/m'as/je m'en vais/je m'en vas* + infinitif (Mougeon et al. 2010), 2) l'emploi des formes irrégulières de la 3e personne du pluriel à l'imparfait des verbes *être* (*sontaient* au lieu de *étaient*) et *avoir* (*ontvaient* au lieu de *avaient*) (Papen et Bigot 2010) et 3) les expressions de restriction *rien quel/juste/seulement/seulement que/ne... que* (Mougeon et al. 2016). Ces recherches ont toutes souligné le caractère divergent du FM. En effet, ce dernier se distingue des autres variétés de français laurentien par une nette prépondérance des formes vernaculaires observées chez ses locutrices et locuteurs.

Dans le cadre de cette communication, nous nous proposons d'approfondir les connaissances des propriétés sociolinguistiques du FM. À cette fin, nous examinerons deux nouvelles variables: 1) l'utilisation de /tUt/ et 2) l'alternance des marqueurs exprimant la notion de conséquence, à savoir (*ça*) *fait (que)*, *donc*, *alors* et *so*.

Tout d'abord, nous exposerons quelques caractéristiques typiques du FM. Puis, nous présenterons notre corpus et les principaux points méthodologiques de cette étude. Ensuite, nous résumons les recherches antérieures concernant l'usage de /tUt/ ainsi que l'alternance entre (*ça*) *fait (que)*, *donc*, *alors* et *so*. Enfin, nous présentons les résultats de nos analyses. Ces dernières tendraient à confirmer le haut degré de vernacularisation du FM, traduisant potentiellement une forte cohésion socioculturelle au sein de la communauté métisse de Saint-Laurent, MB.

Références

- Douaud, P. (1985). Ethnolinguistic profile of the Canadian Métis. Ottawa : National Museum of Canada.
- Marchand, A.-S. et Papen, R.A. (2003). Les conséquences sociolinguistiques de la diaspora et de la diglossie chez les Métis francophones de l'Ouest canadien. Dans C. Leray et F. Manzano (dir.), *Langues en contact: Canada, Bretagne, Cahiers de sociolinguistique*, 7 (pp. 29-60). Rennes : Presses universitaires de Rennes.

- Mougeon, R., Hallion Bres, S., Papen, R. A., et Bigot, D. (2010). Convergence vs divergence : variantes morphologiques de la première personne de l’auxiliaire aller dans les variétés de français laurentien du Canada. Dans C. Leblanc, F. Martineau, et Y. Frenette (dir.), *Vues sur les français d’ici* (pp. 131-184). Québec : Presses de l’Université Laval.
- Mougeon, R., Hallion Bres, S., Bigot, D., et Papen, R. A. (2016). Convergence et divergence sociolinguistique en français laurentien : L’alternance *rien quel/juste/seulement/seulement que/ne... que*. *Journal of French Language Studies*, 26, 115-154.

Une étude sociophonétique de la voix craquée en français laurentien

Cette étude présente une analyse sociophonétique de la voix craquée (VC) en français laurentien. Cette qualité de voix particulière est marquée par une fréquence fondamentale basse, des impulsions vocales irrégulières, et un flux d'air transglottique réduit. Alors que la VC est bien attestée dans plusieurs variétés d'anglais, les études compréhensives de la qualité de voix en français [1,2,3] demeurent rares. À notre connaissance, la nôtre est la première à cibler la VC en français laurentien. La VC joue souvent un rôle indexical, mais il n'existe pas de consensus quant à l'effet du genre, malgré les recherches antérieures. Certains rapportent que les hommes font une plus grande utilisation de la VC [4,5], s'appuyant généralement sur des données acoustiques, tandis que d'autres la trouvent plus fréquente chez les femmes [6,7] se fiant sur des jugements perceptuels. Cette étude vise à déterminer quelles différences de genres ressortent en utilisant diverses mesures de la VC.

Un corpus de discours spontané en français a été recueilli auprès de 15 personnalités publiques bilingues (anglais-français) originaires de l'Ontario ou du Québec (ce chiffre atteindra 40 au moment de la conférence). Les enregistrements audios proviennent de balados/entrevues en ligne et totalisent 5 minutes de parole par locuteur, comptant 15 000 voyelles analysées. Le traitement préliminaire des données (diarisation, transcription, alignement) a été automatisé (avec vérification manuelle extensive). L'analyse des données comprend une proportion de f_0 non-fiable comme mesure quasi-perceptuelle de voisement irrégulier, une mesure de pente spectrale ($H1^*-H2^*$) comme corrélât de rétrécissement glottique et deux indicateurs de périodicité de la forme d'onde (CPP et HNR entre 0 et 500Hz). La signification statistique a été évaluée avec des modèles mixtes, incluant des termes fixes pour le genre et la position dans l'énoncé et des effets aléatoires maximaux par mot et par locuteur.

Les résultats montrent que les voyelles produites par les hommes ont des proportions de f_0 non-fiable plus élevées ($p < 0.0001$) et des valeurs de $H1^*-H2^*$ et HNR05 plus basses ($p = 0.01$ et $p = 0.001$), témoignant collectivement de plus grande présence de VC que chez les femmes. Ces résultats s'alignent avec d'autres provenant de mesures phonétiques, mais s'opposent à ceux qui découlent de l'identification perceptuelle de VC. Cela suggère que la production de VC a une base physiologique, mais est également influencée par des biais perceptuels [8,9]. Cette étude souligne l'importance de la conception méthodologique en ce qui concerne l'analyse de la qualité de voix.

Références

- Benoist-Lucy, A. et Pillot-Loiseau, C. (2013). The Influence of language and speech task upon creaky voice use among six young American women learning French. *Interspeech*, August 2013, Lyon, France. pp. 2395-2399.
- Pillot-Loiseau, C., Horgues, C., Scheuer, S. et Kamiyama, T. (2019) The evolution of creaky voice use in read speech by native-French and native-English speakers in tandem: a pilot study. *Anglophonia*, 27.

- Burin, L. (2022). *Perception et accommodation chez les apprenants français de l'anglais : une étude acoustique et électroglottographique de la voix craquée*. [Unpublished doctoral dissertation]. Université Paris Cité.
- Henton, C. et Bladon, A. (1988). Creak as a sociophonetic marker. Dans L. Hyman & C. Li (dir.), *Language, speech and mind: Studies in honor of Victoria A. Fromkin* (pp. 3–29).
- Klatt, D. H., et Klatt, L. C. (1990). Analysis, synthesis, and perception of voice quality variations among female and male talkers. *JASA*, 87(2), pp. 820–857.
- Yuasa, I. (2010). Creaky voice: A new feminine voice quality for young urban-oriented upwardly mobile American women? *American Speech*, 85, pp. 315-337.
- Podesva, R. J. (2013). Gender and the social meaning of non-modal phonation types. Dans C. Cathcart et al. (dir.), *Proc. Berkeley Linguistics Society* 37, pp. 427-448.
- Davidson, L. (2020). Contributions of modal and creaky voice to the perception of habitual pitch. *Language*, 96(1), e22-e37. <https://doi.org/10.1353/lan.2020.0013>
- White, H., Gibson, A., Penney, J., Szakay, A., & Cox, Felicity. (2022). The influence of pitch and speaker sex on the identification of creaky voice by female listeners. Dans *Proceedings of the Eighteenth Australasian International Conference on Speech Science and Technology*, ASSTA, 81-85.

Retour sur le statut des consonnes de liaison : la liaison en présence d'une pause remplie dans le corpus PFC-Québec

Le statut des consonnes de liaison (CL) et la nature du phénomène continuent de faire débat, autour notamment de deux questions : (1) l'affiliation lexicale des CL (Côté 2011) ; (2) l'unicité ou l'hétérogénéité du phénomène. Dans ces débats, la liaison non-enchaînée, où la CL est séparée du mot2, a été largement mobilisée en faveur des analyses traditionnelles qui placent les CL en finale du mot1 (Encrevé 1988 ; Scheer et al. 2015). À l'inverse, les CL séparées du mot1 par une frontière intonative (1-2) appuient les analyses concurrentes (Ågren 1973; Morin & Kaye 1982; Lucci 1983; Green & Hintze 1988; Tranel 1990; Post 2000; Morin 2003; Côté 2005; Miller & Fagyal 2005). Mais elles n'ont pas reçu le même intérêt que la liaison non-enchaînée, dont elles sont pourtant l'image miroir.

(1) un robuste, mais petit, [t]enfant (Morin 2003) (2) j'en ai un, [n]ami

Dans cette étude, je me penche sur une configuration négligée mais potentiellement riche d'enseignements : celle où une pause remplie (euh, eum) intervient entre le mot1 et le mot2 (3-4).

(3) tes euh élèves (4) est euh en Afrique

Deux questions empiriques se posent : (1) La consonne de liaison est-elle réalisée? (2) Si oui, apparaît-elle avant ou après la pause remplie? Nous avons procédé à une analyse systématique des occurrences « mot déclencheur de liaison + euh + mot à initiale vocalique » dans les conversations de 425 participants du corpus PFC-Québec (Durand et al. 2002; Côté & Saint-Amant Lamy 2023). 972 occurrences ont été extraites, dont 295 dans lesquelles les mots précédant et suivant la pause remplie forment un contexte de liaison potentielle, comme en (3-4). La réalisation de la consonne de liaison fait notamment ressortir les résultats suivants :

- La consonne de liaison est réalisée séparée du mot1 dans la majorité des cas et pour la majorité des mots1;
- Lorsqu'elle est réalisée séparée du mot2, la liaison implique des contextes et des mots1 spécifiques.

Ces résultats sont problématiques pour le rattachement par défaut des consonnes de liaison au mot1 et pour l'analyse unifiée de la liaison. La position de la consonne de liaison n'est pas aléatoire et les mots1 peuvent être divisés en 3 classes : ceux, les plus nombreux, qui ne permettent que la réalisation de la consonne de liaison séparée du mot1, ceux qui ne permettent que leur réalisation séparée du mot2 et ceux qui permettent les deux.

Références

- Ågren, J. (1973). *Remarques sur quelques liaisons facultatives dans le français de conversation radiophonique*. Uppsala: Acta Universitatis Upsaliensis.
- Côté, M.-H. (2005). Le statut lexical des consonnes de liaison. *Langages*, 158, 66-78.

- Côté, M.-H. (2011). French liaison. Dans M. van Oostendorp et al. (dir.) *The Blackwell companion to phonology*. Malden: Wiley-Blackwell, 2685-2710.
- Côté, M.-H. et H. Saint-Amant Lamy (2023). The « Phonologie du français contemporain » project in Quebec: methodological and dialectometric considerations. Dans E. Pustka, et al. (dir.), *Corpus dialectology*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins, 60-83.
- Durand, J., B. Laks et C. Lyche. (2002). La phonologie du français contemporain: usages, variétés et structure. Dans C. Pusch et W. Raible (dir.), *Romance Corpus Linguistics – Corpora and Spoken Language*. Tübingen : Gunter Narr, 93-106.
- Encrevé, P. (1988). *La liaison avec et sans enchaînement: Phonologie tridimensionnelle et usages du français*. Paris: Seuil.
- Green, J. N. et M.-A. Hintze. (1988). A reconsideration of liaison and enchaînement. Dans C. Slater et al. (dir.), *French sounds patterns: changing perspectives*. Colchester: Dept of Language and Linguistics, U. of Essex, 136-168.
- Lucci, V. 1983. *Étude phonétique du français contemporain à travers la variation situationnelle*. Grenoble: Publications de l'Université des Langues et Lettres.
- Miller, J. S. et Zs. Fagyal. (2005). Phonetic cues to common and special cases of liaison: Looking for a prosodic domain. Dans R. Gess et E. J. Rubin (dir.), *Theoretical and experimental approaches to Romance linguistics*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins, 179-196.
- Morin, Y.-C. (2003). Remarks on prenominal liaison consonants in French. Dans S. Ploch (dir.), *Living on the edge: 28 papers in honour of Jonathan Kaye*. Berlin & New York: Mouton de Gruyter, 385-400.
- Morin, Y.-C. et J. Kaye. (1982). The syntactic bases for French liaison. *Journal of Linguistics*, 18: 291-330.
- Plénat, M. 2008. La liaison “obligatoire” avec et sans enchaînement. Dans J. Durand, B. Habert et B. Laks (dir.), *Congrès mondial de linguistique française*. Paris: Institut de Linguistique Française, 1657-1667.
- Post, B. (2000). Pitch accents, liaison and the phonological phrase in French. *Probus*, 12, 127-164.
- Scheer, T., S. Wauquier & P. Encrevé. (2015). Autosegmental news from h aspiré and liaison without enchaînement. Présentation à RFP 13, Bordeaux.
- Tranel, B. (1990). On suppletion and French liaison. *Probus*, 2, 169-208.

Une vue plus large sur le changement linguistique : les questions totales dans les registres soutenus

L'analyse de plus de 2,000 questions totales produites par 133 québécois.es né.e.s entre 1846 et 1991 a dévoilé de grands changements au fil du temps quant à la fréquence relative des variantes en concurrence (1) et le fonctionnement des facteurs linguistiques qui affectent leur réalisation (Dion 2023).

- (1) a. Inversion pronominale [INV-P] (37% -> 27% -> 3%)
As-tu[INV-P] rencontré des beaux hommes là-bas? (21C.175.803)
- b. Particule interrogative *-tu* [-TU] (20% -> 33% -> 43%)
Je peux-tu[-TU] me prendre une assiette de spaghetti? (21C.110.1718)
- c. Intonation montante [INT] (43% -> 34% -> 48%)
Vous avez[INT] couru? (21C.150.90)
- d. Expression interrogative *est-ce que* [ECQ] (0% -> 6% -> 6%)
Est-ce-que[ECQ] c'est l'année passée qu'on est allés en Europe? (21C.170.300)

Il est pourtant curieux de constater que malgré l'acceptabilité prescriptive inégale des variantes (Elsig 2009; Elsig & Poplack 2006; Robillard 2021) et leurs connotations sociales fortes dans d'autres variétés (e.g. Coveney 2002; Farmer 2015; Fox 1989; Pohl 1965), cette restructuration considérable du système variable ne semble pas avoir été affectée par le contexte (socio)stylistique. Toutefois, puisque les analyses ont été effectuées sur des données de parole informelle, elles ne peuvent décrire que le rôle relatif des variantes dans une portion restreinte du continuum stylistique.

Cette étude offre une perspective plus large sur le système interrogatif en examinant la façon dont la variabilité se manifeste dans les registres soutenus. Ceci est possible grâce à la constitution unique d'un corpus plus récent (Poplack 2015), qui comprend des enregistrements de 105 individus dans des contextes formels et hyperformels et de 26 enseignant.e.s de français.

Les analyses révèlent que la variabilité se manifeste différemment quand la situation demande un parler plus soutenu. Par exemple, alors que seuls INT et -TU s'avèrent productives en contexte informel, les quatre variantes font preuve de vitalité dans les registres plus soutenus et dans le répertoire des enseignant.e.s. INV-P est beaucoup plus dynamique qu'on ne s'y attendrait d'une variante d'apparence supplantée, et ECQ joue un rôle central malgré son statut périphérique en contexte informel. Le contexte stylistique influence aussi le conditionnement linguistique de la variabilité.

Les résultats de cette étude et des analyses diachroniques de plusieurs autres variables dans ces mêmes corpus (Poplack & Dion 2021, 2023) démontrent l'importance de considérer le répertoire plus large des individus. Les analyses ont fait ressortir des nuances qui n'avaient pas pu être décelées dans le registre informel, ce qui a permis de mieux caractériser les mécanismes qui sous-tendent l'évolution des systèmes variables.

Références

- Coveney, A. (2002). *Variability in Spoken French: A Sociolinguistic Study of Interrogation and Negation*. Bristol & Portland: Elm Bank.
- Dion, N. (2023). A question of change: Putting five complementary measures to the test with French polar interrogatives. *Language Variation and Change*, 35(3), 247-271.
- Elsig, M. (2009). *Grammatical Variation Across Space and Time: The French Interrogative System*. John Benjamins Publishing.
- Elsig, M. et Poplack, S. (2006). Transplanted dialects and language change: Question formation in Québec. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 12(2): 8.
- Farmer, K. L. (2015). *Sociopragmatic Variation in Yes/No and WH-Interrogatives in Hexagonal French: A Real-Time Study of French Films from 1930 to 2009*. Thèse de doctorat. Indiana University.
- Fox, C. A. (1989). *Syntactic Variation and Interrogative Structures in Québécois*. Thèse de doctorat. Indiana University.
- Pohl, G. (1965). Observations sur les formes d'interrogation dans la langue parlée et dans la langue écrite non-littéraire. Dans G. Straka (dir.), *Linguistique et philologie romanes. Actes du Xe Congrès international de linguistique et philologie romanes*, 501-513. Paris: Klincksieck.
- Poplack, S. (1989). The care and handling of a mega-corpus: The Ottawa-Hull French project. Dans R. Fasold et D. Schiffrin (dir.), *Language Change and Variation*, p. 411-451. Amsterdam: Benjamins.
- Poplack, S. (2015). Norme prescriptive, norme communautaire et variation diaphasique. Dans K. Kragh et J. Lindschouw (dir.), *Variations diasystématiques et leurs interdépendances*, 293-319.
- Poplack, S. et Dion, N. (2021). Cartographie de la variation et du changement morphosyntaxique en français: leçons à retenir. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 18(1), 83-115.
- Poplack, S. et Dion, N. (2023). The surprising pathways of change: Lessons from the vernacular. Communication livrée à *NWAV 51 (New Ways of Analyzing Variation)*. Queen's College, New York.
- Robillard, S. (2021). *Implicit Norms and "School French" Forms: Linguistic Cohesion of Second-Generation Francophones in Victoria, BC*. Thèse de doctorat. University of Ottawa.

Julien Eychenne (Université de Sherbrooke) et Hugo Saint-Amant Lamy (Université du Québec à Rimouski)

Voyelles laurentiennes : sélection automatique de formants à l'aide de la méthode de Weenink

La mise à disposition de larges corpus oraux annotés à laquelle on assiste depuis une vingtaine d'années ouvre des perspectives nouvelles pour étudier la structure et l'évolution des systèmes sonores à grande échelle. L'une des approches les plus couramment utilisées est l'analyse de formants à l'aide de la méthode LPC (*Linear Predictive Coding*) (McCandless 1974, Markel & Gray 1976). Malgré son utilité, cette méthode a plusieurs limitations bien connues (Markel & Gray 1976). Crucialement, il s'agit d'une méthode paramétrique : les valeurs produites dépendent de la largeur de bande d'analyse et du nombre de résonances attendues dans cette plage de fréquences. Il est ainsi courant de se baser sur des hypothèses « raisonnables » quant à la structure du signal, telles que la présence d'une prééminence spectrale par bande de 1000 Hz sur une plage de 5000 Hz pour une voix d'homme, tout en tenant compte de l'influence de la fréquence fondamentale et de l'inclinaison spectrale (O'Sheaughnessy 2008). Cette approche s'accompagne généralement d'une étape de validation manuelle (e.g. Nguyen & Fagyal 2008: 6-7) ou semi-automatique (e.g. Gendrot & Adda-Decker 2005) pour corriger ou éliminer les valeurs aberrantes.

En s'appuyant sur des travaux antérieurs (Neary et al. 2002, Escudero et al. 2009), Weenink (2015) a proposé une méthode qui permet de surmonter cette limitation de l'approche LPC en déterminant de manière automatique les paramètres optimaux pour la mesure des formants d'un segment vocoïde donné. Cette méthode s'appuie sur une mesure originale qui quantifie le caractère lisse des pistes formantiques : la meilleure combinaison de largeur de bande d'analyse et de nombre de formants est donc celle qui produit le tracé formantique le plus lisse. Malgré le potentiel de cette approche, elle n'a jusqu'à présent pas retenu l'attention de la communauté, ce qui est sans doute dû au fait qu'il n'existe à l'heure actuelle aucune implémentation disponible et que l'article décrivant la méthode soit très technique.

Notre objectif dans cette communication est donc triple. Tout d'abord, nous offrirons un aperçu de cette méthode, en soulignant ses atouts et ses limites, afin d'aider les utilisateurs potentiels à comprendre comment cette méthode fonctionne et dans quels contextes elle peut être utilisée. Ensuite, nous présenterons une implémentation efficace et facile d'utilisation, qui a été intégrée au logiciel Phonometrica (Eychenne & Courdès-Murphy 2019). Enfin, nous évaluerons cette méthode sur des données de français laurentien issues du projet PFC-Québec (Côté et Saint-Amant Lamy 2023).

Références

- Escudero, P., P. Boersma, A. Schurt Rauber et R. A. H. Bion (2009). A cross-dialect acoustic description of vowels: Brazilian and European Portuguese. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 126(3), 1379–1393.
- Eychenne, J, et L. Courdès-Murphy (2019). Phonometrica: an open platform for the analysis of speech corpora. *Proceedings of the Seoul International Conference on Speech Sciences 2019*, Seoul National University, 107–108.

- Gendrot, C. et M. Adda-Decker (2005). Impact of duration on F1/F2 formant values of oral vowels: an automatic analysis of large broadcast news corpora in French and German. Dans *Proceedings of Interspeech 2005*, 2453–2456.
- Markel, J. D. et A. H. Gray, Jr. (1976). *Linear prediction of speech*. Springer Verlag, Berlin.
- McCandless, S. (1974). An algorithm for automatic formant extraction using linear prediction spectra. *IEEE Transactions on Acoustics, Speech, and Signal Processing*, 22(2), 135–141.
- Nearey, T. M., P. F. Assmann et J. M. Hillenbrand. (2002). Evaluation of a strategy for automatic formant tracking. *The Journal of the Acoustical Society of America*, 112(5), 2323–2323.
- Nguyen, N. et Z. Fagyal. (2008). Acoustic aspects of vowel harmony in French. *Journal of Phonetics*, 36(1), 1–27.
- O’Shaughnessy, D. (2008). Formant Estimation and Tracking. Dans J. Bonesty, M. M. Sondhi et Y. Huang (dir.), *Handbook of Speech Processing*, 213–227. Berlin: Springer.
- Côté, M.-H. et H. Saint-Amant Lamy. (2023). The « Phonologie du français contemporain » project in Quebec: methodological and dialectometric considerations. Dans E. Pustka, C. Quijada Van den Berghe et V. Weiland (dir.), *Corpus dialectology* (pp. 60-83). Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- Weenink, D. (2015). Improved formant frequency measurements of short segments. Dans *Proceedings of ICPhS 2015*. Glasgow.

Quel corpus pour l'analyse des traits lexicaux du français standard acadien?

Dans le cadre de cette communication, nous examinons les critères essentiels pour élaborer un corpus dédié à la description des pratiques lexicales de la communauté acadienne du Nouveau-Brunswick dans le registre standard. Cette réflexion découle d'un projet récemment initié, axé sur les pratiques lexicales soutenues du français acadien afin d'en identifier les composantes et les particularités. Pour ce projet, nous avons soumis à un traitement par concordancier les mémoires rédigés en français déposés en 2007 auprès de la Commission sur l'éducation postsecondaire de L'Écuyer et Miner. L'objectif de ce processus était de faciliter l'identification des collocations spécifiques au français standard acadien. Pour répondre aux exigences du projet, nous avons défini des critères essentiels pour le choix du corpus : il devait être produit en Acadie, être représentatif de la langue standard en usage et provenir de documents écrits. Inspirée par l'approche de Vincent (1999) pour le Québec, nous avons opté pour une sélection des mémoires présentés à une commission d'enquête (voir également Bisson, 2001). Ceux soumis à la commission L'Écuyer et Miner nous ont semblés pertinents en raison de leur langage accessible et l'absence de termes techniques. Ces mémoires étaient également signés par des auteurs représentant diverses régions du Nouveau-Brunswick et provenant de secteurs d'activités variés. Cette diversité assurait ainsi une représentation adéquate des pratiques linguistiques observées dans la province.

Ce projet a jeté les assises de notre réflexion sur la constitution d'un corpus élargi pour l'analyse des traits lexicaux du français standard acadien, centrée autour de la notion de « représentativité ». Dans cette communication, nous aborderons des questions telles que la période à privilégier et les variétés (régionales, mais également orales ou écrites) à inclure au sein de l'espace acadien lui-même. La réponse à cette dernière question reposera en partie sur l'existence de textes rédigés par des groupes ou des individus issus des régions acadiennes des provinces maritimes, tout en tenant compte des critères formulés par Biber (1993, 2023; voir également Poplack 2021) sur la conception générale des corpus, y compris les types de textes inclus, leur nombre, la sélection de textes particuliers, la sélection d'échantillons de textes à l'intérieur des textes, et la longueur des extraits. Enfin, en amont de cette présentation, nous rappellerons les enjeux complexes liés au concept même de « français standard acadien ».

Références

- Biber, D. et J. Egbert (2023). What is a register? *Register Studies*, 5(1), 1-22.
- Biber, D. (1993). Representativeness in Corpus Design. *Literary and Linguistic Computing*, 8(4), 243-257. <https://doi.org/10.1093/llc/8.4.243>
- Bisson, M. (2001). *Étude d'un certain nombre de particularités du français québécois Standard*. Mémoire de maîtrise non publiée, Université de Sherbrooke.
- Poplack, S. (2021). Le corpus comme portail pour l'étude de la variation (socio)linguistique, *Corpus* [En ligne], 22. <https://doi.org/10.4000/corpus.5422>
- Vincent, Nadine (1999). *Analyse sémique d'un vocabulaire sociopolitique québécois : le corpus Bélanger-Campeau*. Thèse de doctorat non publiée, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Canada.

Corpus patronymique et question identitaire à la lumière du nom [leze(ʁ)]

La linguistique moderne s'est peu intéressée aux noms de famille et la recherche au Canada n'y fait pas exception. Le PRDH (1) a pourtant constitué un corpus de noms propres d'un intérêt certain pour l'histoire du français au pays. On peut y suivre l'évolution de milliers de noms propres à travers trois siècles d'archives. Cette base de données s'est dotée d'un «dictionnaire» où les variations patronymiques sont regroupées sous des formes standard. Ce corpus généralement négligé par la recherche linguistique présente d'importants atouts méthodologiques qui n'attendent que leur exploitation: les données des actes BMS (2) permettent une analyse inédite de plusieurs phénomènes patronymiques. On n'a par exemple pas encore rendu compte de l'articulation palato-dentale dont la variation a longuement traversé la population coloniale (p. ex. Guyon > Dion).

Le thème de la conférence appelle à se pencher sur plusieurs développements onomastiques récents. Le corpus du RPQA (3) soulève des «enjeux méthodologiques et réflexions épistémologiques» qui méritent discussion et cette communication propose de les illustrer par une étude de cas. L'examen contemporain des noms de famille implique une pratique renouvelée de l'anthroponymie, loin du champ empirique épuisé que plusieurs auront à l'esprit. Les noms de famille relèvent d'une classe marginale du lexique dont l'investigation connaît un regain significatif à la faveur de la révolution génomique. Une méthodologie hybride redéfinit l'étude de la patronymie et cette démarche scientifique se veut interdisciplinaire. Les noms de famille anciens de l'anglais en ont jusqu'ici été les principaux bénéficiaires (4), alors que l'intérêt pour cet axe de recherche varie considérablement entre langues issues d'Europe continentale.

Les données génétiques se sont imposées dans l'étude du patronyme, un objet linguistique où peu de progrès ont été réalisés dans le domaine français depuis Dauzat (1951) (5). Une étude de cas illustre bien le nouvel horizon de recherche qui s'est ouvert à la linguistique française. Cette communication s'intéresse à la transmission nord-américaine du nom Léger. Issu du germanique leud-gari, cet ancien nom de baptême s'est nourri du culte médiéval de saint Léger, évêque d'Autun et martyr du 7^e s., pour connaître une très grande diffusion qui va ensuite marquer la formation de la patronymie française. Le nom de famille s'implante en Acadie avec l'établissement du pionnier Jacques Léger (dit La Rosette, c.1653-1751), dont la descendance a hésité sur la prononciation d'une rhotique finale. L'étude de cas proposée illustre la portée non seulement génétique mais identitaire et symbolique du nom de famille.

Références

Programme de recherche en démographie historique, Université de Montréal.

Baptêmes, mariages, sépultures.

Registre de la population du Québec ancien, base de données du PRDH.

Redmonds, G., T. King et D. Hey (2015) [2011]. *Surnames, DNA, and Family History*. Oxford : Oxford University Press.

Dauzat, A. (1951). *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*. Paris : Larousse.

'-Tu et -ti : Interrogatifs ? Exclamatifs ? Hypothétiques ? Concessifs ? Narratifs ?...

Les particules -tu et -ti ont fait l'objet de nombreuses études, pour la plupart centrées sur l'une, et jamais dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives. C'est dans ce cadre théorique et sur les deux marqueurs simultanément que le présent travail propose une réflexion.

À partir d'un certain nombre de corpus oraux (listés en annexe), nous nous attacherons d'abord à poser sur quelle base s'effectue la répartition de -ti et de -tu.

Une seconde partie consistera en l'établissement des domaines sémantiques d'emploi : interrogatif, avec l'unanime précision qu'il s'agit de questions fermées, ce qui laisse alors inexpliqués des extraits tels que ceux en (1) (dans nos corpus uniquement laurentiens). Ceci nous conduira à interroger le périmètre réel, et donc le fonctionnement, de l'une et de l'autre particule :

- (1) a. Le monde ils se disent comment j'ai-tu de chances qu'il arrive quelque chose (CFPQ)
- b. Quelle c'était-tu comme la dernière journée c'était quoi (CFPQ)
- c. Où c'est-ti que j'l'ai mis ? (Mougeon, 1998, 104)

Ces particules participent aussi aux domaines exclamatif, conditionnel et concessif. Et d'autres encore, tels des emplois dits "narratifs" (Vinet, 2001), autant de possibilités illustrées ci-dessous de (2) à (6) :

Interrogatif :

- (2) a. On peut-tu vous l'acheter... ? (Ch)
- b. On peut-ti manger du chocolat là (PS)

Exclamatif :

- (3) a. C'est-tu beau, c'est magnifique (CFPQ)
- b. C'était-ti beau (Hennemann)

Hypothétique :

- (4) Moi je le laisse faire i veux-ti chiâler (R)

Concessif :

- (5) Je vas pouvoir faire des choses que je faisais pas avant ça serait-ti juste aller jouer au pool (F)

Narratif :

- (6) on allait à une grange pi une de mes friends a mettait-tu pas une fourche là contre moi (PT)

Une troisième partie abordera la question de savoir si les deux particules sont à même d'incarner tous ces domaines, ou si l'une possède des spécificités que n'aurait pas l'autre.

Ainsi, outre les interrogatives (sur questions ouvertes) en -tu, seules se trouvent des exclamatives (sur questions ouvertes) en -tu :

- (7) a. Qu'elle est-tu fine ! (Vinet)
b. ?Qu'elle est-ti fine !

Inversement, les concessives en -ti ne semblent pas avoir de contrepartie en -tu.

Enfin la quatrième partie abordera le point majeur suivant : ces différents domaines sont-ils disjoints, ou existe-t-il un rapport entre eux. Nous apporterons à cette question une réponse positive, montrant ainsi la logique sous-jacente sous le foisonnement de surface.

Références

- Mougeon, F. (1998). *Quel français parler ? Initiation au français parlé au Canada et en France*. Editions du GREF, Centre Universitaire Glendon, Université York, Toronto.
- Vinet, M.-T. (2001). *D'un français à l'autre : la syntaxe de la micro-variation*. Montréal, Fides.

Les attitudes à l'égard du français comme matière chez les cégépiennes et cégépiens

Au Québec, il existe une préoccupation depuis plus de 15 ans, visible dans le discours public, à propos de la maîtrise du français de la population étudiante (Boivin et al., 2022 ; Chartrand, 2021 ; Dion-Viens, 2021). En plus d'être une matière obligatoire à l'école, la langue française est la langue d'usage de la majorité de la population dans la plupart des secteurs d'activité, la langue officielle au Québec et une langue officielle minoritaire au Canada. Le français comme matière se distingue donc des mathématiques, par exemple, sur un niveau qui va au-delà du contexte scolaire : la langue française a une fonction sociale et est l'objet d'enjeux démographiques et politiques spécifiques au Québec. La représentation de la langue française à l'école est ainsi teintée par l'histoire politique et sociale du français québécois et par son statut dans la francophonie.

Cette étude vise à établir s'il existe un lien entre les attitudes linguistiques par rapport à la matière « français » et les dimensions évaluatives du statut et de la solidarité sur la langue française (Genesee et Holobow, 1989 ; Kircher et Zipp, 2022). Pour ce faire, nous répondons aux deux objectifs suivants : 1) décrire les attitudes positives et négatives sur la matière « français » de la population étudiante du Saguenay-Lac-Saint-Jean lors de leur parcours au secondaire et au cégep ; 2) rendre compte de l'évolution des dimensions évaluatives du statut et de la solidarité sur la langue française en se basant sur l'étude de Kircher (2009). Les étudiantes et étudiants de niveau collégial ont été sondés de façon directe, à l'aide d'un questionnaire papier comprenant 16 questions de type fermé. Les réponses de 566 questionnaires valides sont en cours d'analyse.

La présente proposition se concentre, dans un premier temps, sur le portrait général des attitudes à l'égard du français comme matière et des facteurs associés, tels que le sentiment de compétence (questions 2 et 7 à 16 de notre questionnaire). Dans un deuxième temps, elle compare les résultats des questions tirées du questionnaire de Kircher (2009) (questions 1 [quatre sous-questions] et 3 [neuf sous-questions] de notre questionnaire) afin de poursuivre le portrait diachronique des dimensions évaluatives du statut et de la solidarité sur la langue française depuis 1989. En effet, l'étude de Kircher se base sur l'étude de Genesee et Holobow (1989) qui fut réalisée à la suite de l'officialisation du français comme seule langue officielle au Québec.

Références

- Boivin, M.-C., Chabot, L. et Debeurme, G. (2022). *La maîtrise du français au collégial : Le temps d'agir*. Québec : ministère de l'Enseignement supérieur.
- Chartrand, S.-G. (2021, 11 novembre). Déclin du français chez les étudiants : Un drame depuis 30 ans, selon une experte [Radio-Canada]. <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/le-15-18/segments/entrevue/378720/declin-langue-francaise-redaction-lecture-etudiants-cegep-universite>
- Dion-Viens, D. (2021, 2 septembre). « Au cégep et à l'université, la maîtrise du français des étudiants “n'est pas à la hauteur” ». Le Journal de Québec. <https://www.journaldequebec.com/2021/09/02/au-cegep-et-a-luniversite-la-maitrise-du-francais-des-etudiants-nest-pas-a-la-hauteur>

- Fédération des cégeps (2021). La réussite au cégep : Regards rétrospectifs et prospectifs. Montréal : Fédération des cégeps. <https://fedeccegeps.ca/autres/2021/10/la-reussite-au-cegep-regards-retrospectifs-et-prospectifs/>
- Genesee, F. et Holobow, N. E. (1989). Change and Stability in Intergroup Perceptions. *Journal of Language and Social Psychology*, 8(1), 17-38.
- Kircher, R. (2009). *Language Attitudes in Quebec : A Contemporary Perspective*. Thèse de doctorat, University of London.
- Kircher, R., et Zipp, L. (dir.) (2022). *Research Methods in Language Attitudes*. New York : Cambridge University Press.
- Lambert, W. E., Hodgson, R. C., Gardner, R. C. et Fillenbaum, S. (1960). Evaluational Reactions to Spoken Languages. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 60(1), 44-51.
- Maurais, J. (2008). Les Québécois et la norme. *L'évaluation par les Québécois de leurs usages linguistiques*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Reinke, K. (2016). Les attitudes linguistiques des Québécois et la norme. Dans Reinke, K., et Ostiguy, L. (dir.), *Le Français Québécois D'aujourd'hui*, 91-133. Berlin, Boston : De Gruyter.
- Vincent, N. et Piron, S. (dir.) (2018). *La linguistique et le dictionnaire au service de l'enseignement du français au Québec : Mélanges offerts à Hélène Cajolet-Laganière*. Québec : Éditions Nota bene.
- Walsh, O. (2016). *Linguistic purism : Language attitudes in France and Quebec*. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.

Les représentations linguistiques d'anglophones issues de l'immersion française au N.-B. et leur « *ideological becoming* » en français

Plusieurs travaux antérieurs ont fait état des représentations linguistiques de francophones à l'égard des français acadiens, québécois, africains et européens (Berger, 2020 ; Boudreau, 2012 ; LeBlanc, 2008 ; Perret, 2016 ; Violette, 2009). Nous avons cependant constaté que des études portant sur les façons de se représenter ces multiples français auprès des anglophones du Canada sont encore limitées (Bouchard, 2023a, 2023b ; Perret, 2016), surtout auprès de personnes issues de l'immersion française, hormis quelques études en Alberta (Roy, 2012 ; Sillito, 2017). Il serait toutefois important de se pencher sur cette population de l'immersion française qui a justement comme projet personnel de s'investir en français et dans la ou les francophonie(s).

Dans cette communication, nous présenterons les résultats d'un projet de recherche doctoral en cours au sein duquel cinq anglophones inscrites dans un programme d'immersion française à l'Université de Moncton nous ont livré leurs récits de vie langagiers lors d'entretiens semi-directifs multiples. L'objectif de cette communication est de décrire les représentations linguistiques (Boyer, 1990, 2021 ; Colombat et al., 2018) de ces anglophones à l'égard des variétés de français suivantes : les français acadiens, québécois, africains et européens. Il s'agira plus précisément de faire ressortir : i) les façons que ces participantes les évaluent, ainsi que ii) les idéologies linguistiques (Woolard, 1992, 2005, 2016, 2021) auxquelles ces évaluations linguistiques sont associées. En nous familiarisant avec notre corpus, nous avons pu constater de nombreuses contradictions dans ce que nous disent les participantes, ce qui s'avère à être un défi lors de nos analyses thématiques (Paillé et Mucchielli, 2021). Dans le cadre de ce colloque, nous révélerons les tensions idéologiques présentes dans leurs discours, soit le prestige qu'elles attribuent : i) à des français qu'elles décrivent comme plus « authentiques », soit ceux acadiens, mais également, ii) à des français qu'elles nomment plus « standardisés », soit ceux québécois, africains et européens.

Références

- Berger, T. (2020). *Le chiac: entre langue des jeunes et langue des ancêtres. Enjeux de nomination à travers les représentations linguistiques du chiac dans le sud-est du Nouveau-Brunswick* [mémoire de maîtrise inédit]. Université de Montréal.
- Bouchard, M.-E. (2023a). Examining language and racial attitudes in an L2 French learning context. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 1-17. doi: 10.1080/01434632.2023.2298690
- Bouchard, M.-E. (2023b). The hierarchization of French varieties in an English-dominant context of Canada. *La Revue canadienne des langues vivantes*, 79(4), 322-351.
- Boudreau, A. (2012). Discours, nominations des langues et idéologies linguistiques. Dans D. Bigot, M. Friesner et M. Tremblay (dir.), *Les français d'ici et d'aujourd'hui. Description, représentation et théorisation* (p. 89-109). Presses de l'Université Laval.
- Boyer, H. (1990). Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques. Éléments de définition et parcours documentaire en diglossie. *Langue française*, 85, 102-124. <https://doi.org/10.3406/lfr.1990.6180>
- Boyer, H. (2021). Représentation. *Langage et société*, HS1, 301-304. doi: 10.3917/lr.hs01.0302

- Colombat, B., Combettes, B., Raby, V. et Siouffi, G. (2018). Histoire des langues et histoire des représentations linguistiques. Honoré Champion.
- LeBlanc, M. (2008). *Pratiques langagières et bilinguisme dans la fonction publique fédérale : le cas d'un milieu de travail bilingue en Acadie du Nouveau-Brunswick* [thèse de doctorat inédite]. Université de Moncton.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et en sciences sociales* (5e éd.). Colin.
- Perret, J. (2016). Pratiques, attitudes et représentations linguistiques à Riverview, Nouveau-Brunswick. *Revue Tranel*, 64, 121-139.
- Roy, S. (2012). Qui décide du meilleur français? Représentations des variétés linguistiques du français en immersion. *The Canadian Journal of Applied Linguistics*, 15(1), 1-19.
- Sillito, D. H. (2017). *Les représentations sociolinguistiques d'étudiants formés dans les écoles d'immersion française* [mémoire de maîtrise inédite]. University of Calgary.
- Violette, I. (2009). Les représentations sociolinguistiques de locuteurs du français à l'égard du « français québécois » : étude de cas à partir du terme de risibilité. Dans F. Martineau, R. Mougeon, T. Nadasdi et M. Tremblay (dir.), *Le français d'ici. Études linguistiques et sociolinguistiques sur la variation du français au Québec et en Ontario* (p. 185-206). Éditions du GREF.
- Woolard, K. A. (1992). Language ideology: Issues and approaches. *Pragmatics*, 2(3), 235-249. doi: 10.1075/prag.2.3.01woo
- Woolard, K. A. (2005). Language and identity choice in Catalonia: The interplay of contrasting ideologies of linguistic authority. <https://escholarship.org/uc/item/47n938cp>
- Woolard, K. A. (2016). *Singular and plural ideologies of linguistic authority in 21st century Catalonia*. Oxford University Press.
- Woolard, K. A. (2021). Language ideology. Dans J. Stanlaw (dir.), *The international encyclopedia of linguistic anthropology* (p. 1-21). John Wiley & Sons.

Incursion souterraine : étude perceptuelle sur les attitudes et les représentations linguistiques de travailleurs miniers de l'Abitibi-Témiscamingue

En Abitibi-Témiscamingue, le secteur minier est l'un des plus importants domaines d'emploi. Ce secteur est bien connu de la population puisqu'il a façonné le paysage de la région : sa ligne d'horizon est ponctuée de chevalements, comme s'ils faisaient naturellement partie de l'écosystème. Les entreprises minières étant un des principaux vecteurs économique et culturel de la région, cette industrie est au cœur du patrimoine et de l'identité abitibienne.

Cependant, cette région éloignée du Moyen-Nord québécois — et l'industrie qui la caractérise — n'a que peu retenu l'attention des linguistes si bien que ce que nous savons du contexte sociolinguistique témiscabitibien relève davantage du folklore que de recherches scientifiques. Or, il appert indéniable que l'Abitibi-Témiscamingue présente des caractéristiques singulières sur les plans historique, socioculturel et linguistique. Ses attitudes et ses représentations linguistiques n'ont pourtant jamais été l'objet de recherches jusqu'à présent.

Devant les défis que peuvent représenter les études postsecondaires et l'accessibilité à un secteur économique lucratif et symbolique demandant peu de scolarité, force est de constater qu'un nombre important de personnes se tournent vers le secteur minier. Les taux de scolarisation en relation avec le salaire moyen dans la région corroborent cette hypothèse. Dans ce contexte où les apprentissages linguistiques formels renforcés par l'école sont relativement limités et où la maîtrise d'une langue standard (tant écrite qu'orale) n'est pas indispensable pour une majorité des personnes œuvrant dans ce secteur, comment les travailleurs miniers perçoivent-ils leur langue et celle de la communauté ?

La présente communication tentera de répondre à cette question, à travers les résultats préliminaires de ma thèse de doctorat, dont la collecte de données a été réalisée à Val-d'Or pendant l'été 2023. Seront présentés les résultats du volet perceptuel de la recherche, obtenus grâce à une méthodologie inspirée de la dialectologie perceptuelle de Preston (1999) et de la technique du locuteur masqué (notamment Lambert et al. 1960 et Moreau 2007). Les concepts d'attitudes, de représentations et d'identité linguistiques seront cernés à travers, entre autres, les travaux de Ajzen (2005), Bradac (1990), Cargile et Giles (1997), Garrett (2012), Kircher (2010), Ladegaard (2000) et Tajfel (1981).

Références

- Ajzen, I. (2005). *Attitudes, Personality and Behaviour*. Milton Keynes : Open University Press.
- Bradac, J. J. (1990). Language attitudes and impression formation ». Dans H. Giles et W. Peter Robinson (dir.), *Handbook of language and social psychology*, 387-412. Hoboken : John Wiley & Sons.
- Cargile, A. C. et H. Giles (1997). Understanding language attitudes : exploring listener affect and identity. *Language and communication*, 17(3) : 195-217. [https://doi.org/10.1016/S0271-5309\(97\)00016-5](https://doi.org/10.1016/S0271-5309(97)00016-5)
- Garrett, P. (2012). *Attitudes to language*. Cambridge : Cambridge University Press.

- Hardt-Dhatt, K. (1982). *Les attitudes face à l'utilisation de l'anglais et du français chez les travailleurs francophones dans trois entreprises de production à Québec*. Québec : Office de la langue française.
- Kircher, R. (2010). *Language attitudes in Quebec : a contemporary perspective*. Thèse de doctorat, Queen Mary University of London.
- Ladegaard, H. J. (2000). Language attitudes and sociolinguistic behaviour : Exploring attitude-behaviour relations in language. *Journal of Sociolinguistics*, 4(2), 214-233.
<https://doi.org/10.1111/1467-9481.00112>
- Landry, R., R. Allard et K. Deveau. (2013). Bilinguisme et métissage identitaire : Vers un modèle conceptuel. *Minorités linguistiques et société*, 3, 56-79.
- Moreau, M.-L. (2007). *Les accents dans la francophonie : une enquête internationale*. Ottignies–Louvain-la-Neuve : EME Éditions.
- Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue. 2022. Tableau de bord de l'Abitibi-Témiscamingue édition 2022 : Indicateurs et faits saillants. Rouyn-Noranda : Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue.
https://www.observat.qc.ca/documents/publication/oat_tableau_bord_2022_vf.pdf
- Preston, D. R. (1999). *Handbook of perceptual dialectology : volume I*. Amsterdam : John Benjamins.
- Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories*. Cambridge : Cambridge university press.
- Vincent Domey, O. (1995). *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.

Deux poids et deux mesures : La variation rythmique en français laurentien

Les études portant sur la variation rythmique visent généralement éclaircir soit les regroupements typologiques (p. ex. Abercrombie 1967; Auer 1991), soit l'effet du contact linguistique (p. ex. Williams & Poiré 2007; Kaminskaïa 2015). La présente étude adapte deux mesures du rythme pour mieux comprendre la variation rythmique et son conditionnement linguistique. Pour ce faire, nous nous penchons sur le français laurentien, où l'abrègement des pénultièmes fréquent ailleurs n'a pas eu lieu (cf. Léon & Jackson 1971; Boula de Mareuil et al. 2008; Martin 2011) et où les effets de poids syllabique seraient importants (voir Lamontagne & Goad 2022).

Nous avons extrait 531 000 syllabes de huit points d'enquête du corpus Phonologie du français laurentien (Côté 2014; Durand, Laks & Lyche 2002). Nous avons codé la position syllabique, le poids vocalique et la structure syllabique. Comme mesures analysées par régression linéaire à effets mixtes, nous employons le VarcoV (l'écart-type de durée vocalique) et le nPVI-V (la durée d'une voyelle relative à celle de la suivante) en raison de leurs capacités discriminatoires (White & Mattys 2007; Prieto et al. 2012). De plus, nous avons adapté ces mesures pour les rimes (compte tenu des effets de poids syllabique) et, pour le nPVI-V, une variante progressive (relative à ce qui précède).

Nos résultats confirment d'abord les durées ne sont pas strictement en alternance, sans distribution de durée fortement bimodale. Le poids syllabique (qualité vocalique, présence de coda) est un facteur important prédisant la durée des voyelles et des rimes. Les syllabes initiales sont également marquées par une augmentation prévisible de durée, signe de proéminence secondaire (Welby 2006). Les pénultièmes demeurent relativement longues avec allongement fréquente des voyelles en syllabe ouverte, mais il existe de légères différences régionales par rapport au degré d'allongement et à l'influence de la syllabe finale. À Montréal, par exemple, la pénultième est particulièrement longue même après avoir écarté les effets de poids. Les syllabes finales fermées font preuve de l'allongement typique du français, mais la durée en syllabe finale ouverte varie en fonction du poids syllabique des deux dernières syllabes.

Bref, cette analyse démontre l'une homogénéité rythmique relativement haute en français laurentien, témoignant de traits conservateurs (p. ex. la durée de la pénultième) et d'effets consistantes mais souvent modestes de poids syllabique. Ce projet offre une mise à jour des nuances rythmiques du français laurentien en plus d'en dégager des tendances propices à être testées en contexte de contact linguistique.

Références

- Abercrombie, D. (1967). *Elements of general phonetics*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Auer, P. (1991). "Stress-Timing" vs. "Syllable-Timing" from a Typological Point of view. Dans Bohumil, P. et J. Přemysl (dir.), *Proceedings of the Conference Linguistics and Phonetics: prospects and applications*, 292-305. Prague: Charles University Press.
- Boula de Mareuil, P., A. Rilliard et A. Allauzen. (2008). A diachronic study of prosody through French audio archives. *4th Conference on Speech Prosody (Campinas)*, 531–534.

- Côté, M.-H. (2014). Phonologie du français contemporain: un outil pour l'analyse et l'enseignement du français. Présentation au Département de langues, linguistique et traduction, Université Laval, Québec (Canada).
- Durand, J., Laks, B. C. et Lyche (2002). La phonologie du français contemporain: usages, variétés et structure. Dans: C. Pusch et W. Raible (dir.), *Romanistische Korpuslinguistik- Korpora und gesprochene Sprache/Romance Corpus Linguistics – Corpora and Spoken Language.*, Tübingen : Gunter Narr Verlag, 93-106.
- Fónagy, I. (1980). L'accent français, accent probabilitaire: dynamique d'un changement prosodique. Dans Fónagy, I. et P. Léon (dir.), *L'accent en français contemporain*. Studia Phonetica 15, 123-233.
- Kaminskaïa, S. (2015). L'apport du débit à l'étude du rythme phonétique à l'aide des mesures rythmiques: Une étude de deux variétés du français laurentien. *Faits de langues*, 45, 161-185.
- Lamontagne, J., et H. Goad. (2022). Weight and prominence in French: An examination of corpus data from a Laurentian variety. *Glossa*, 7(1).
- Léon, P. et M. Jackson (1971). La durée vocalique en français canadien du Saskatchewan. *Canadian Journal of Linguistics / Revue canadienne de linguistique*, 16(2), 92–109.
- Martin, P. 2011. La structure prosodique cognitive: réalisations régionales. Journées PFC, Paris.
- Prieto, P., M. del Mar Vanrell, Ll. Astruc, E. Payne et B. Post (2012). Phonotactic and phrasal properties of speech rhythm. Evidence from Catalan, English, and Spanish. *Speech Communication*, 54, 681-702.
- Welby, P. (2006). French Intonational Structure: Evidence from Tonal Alignment. *Journal of Phonetics*, 34(3), 343-371.
- White, L. et S. L. Mattys (2007). Calibrating rhythm: First and second language studies. *Journal of Phonetics*, 35, 501–522.
- Williams, D. et F. Poiré. (2007). Predicting vowel duration in spontaneous Canadian French speech. *Interspeech 2007*: 1018-1021.

Emily Leavitt (Université de Sherbrooke)

Forêt aléatoire et arbres d'inférence conditionnelle à l'appui de l'analyse variationniste : étude de cas de la variation entre « so », *alors*, *donc*, *ça fait (que)*, /fɛk/ et /fak/ dans le rap québécois

La contemporanéité se manifeste au Québec par la diversification en progression du français vernaculaire (Blondeau et Tremblay 2016; Blondeau 2020) entre un pôle centré à Montréal et un pôle québécois délocalisé et par la matérialisation d'espaces culturels sécuritaires à partir et au sein desquels de nouvelles identités linguistiques hybrides et plurielles se voient créées, refaçonnées et circulées. Le rap québécois en est un des plus saillants.

La présente étude a pour objectif d'examiner un cas de variation sociolinguistique préalablement démontré (Leavitt 2022) comme étant soumis à l'indexicalité sur le continuum vernaculaire montréalais-québécois au sein de la communauté artistique de rap québécois : l'alternance entre les formes lexicales *alors*, *donc*, *ça fait (que)* et « so » et les formes phonologiques de *fait que*, /fɛk/ et /fak/. Nous soumettons l'ensemble de ces variantes (N=2050) retrouvées au sein de notre mégacorpus « RapKeb21 » (1,45 millions de mots ; Leavitt 2022) de chansons rap québécoises parues entre 1997 et 2021 à une analyse de variation à partir d'une modélisation multivariable à effets mixtes et des techniques non paramétriques de forêt aléatoire et d'arbres d'inférence conditionnelle (voir Tagliamonte et Baayen 2012).

Nous isolons d'abord les effets significatifs de facteurs linguistiques (fonction grammaticale et cooccurrence avec la particule *là*) et extralinguistiques (âge, genre, lieu de naissance, origines géographiques et année de parution) et de la variable aléatoire de l'individu. Ensuite, nous évaluons l'ampleur relative de ces facteurs et les interactions entre eux en nous servant du langage de programmation R (R Core, 2020) que nous manipulons au sein d'un environnement RStudio (RStudio Team, 2022) à l'aide des trousseaux *lme4()* (Bates, Mächler, Bolker et Walker 2015), *partykit()* (Hothorn et Zeileis 2015), *randomForest()* (Liaw et Wiener 2002) et *randomForestExplainer()* (Paluszynska, Biecek et Jiang 2020).

Nos analyses révèlent une influence d'origines géographiques, de lieu de naissance et de fonction grammaticale sur le choix de variante. Globalement, les artistes originaires ou nés hors de Montréal privilégient *ça fait (que)*, /fɛk/ et /fak/ en fonction discursive, *alors que* « so » s'avère dominer comme marqueur de conséquence particulièrement chez les Montréalais(es) aux années 2010. Nous examinerons les résultats plus détaillés, parmi lesquels l'évolution diachronique de /fɛk/ et /fak/ et l'influence des trajectoires migratoires vers et au sein du Canada et du Québec. Notre étude contribuera à démontrer l'application de techniques analytiques basées sur l'apprentissage automatique et leur utilité pour interpréter un cas de variation particulièrement saillant au changement en cours au Québec.

Références

Bates, D., Mächler, M., Bolker, B., et Walker, S. (2015). Fitting linear mixed-effects models using *lme4*. *Journal of Statistical Software*, 67(1), 1–48. <https://doi.org/10.18637/jss.v067.i01>

Blondeau, Hélène. (2020). Pratiques langagières et diversité culturelle chez de jeunes Montréalais : le français dans la métropole. Dans Reinke, K., (dir.), *Attribuer un sens. La diversité des pratiques langagières et les représentations sociales* (pp. 151-175). Presses de l'Université Laval.

Blondeau, H., et Tremblay, M. (2016). Le traditionnel et l'émergent : l'apport de jeunes Montréalais issus de l'immigration au français vernaculaire. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 10(2), 19-45. <https://doi.org/10.3917/cisl.1602.0019>

Hothorn, T., et Zeileis, A. (2015). partykit: A modular toolkit for recursive partitioning in R. *Journal of Machine Learning Research*, 16, 3905-3909.
<https://jmlr.org/papers/v16/hothorn15a.html>.

Leavitt, E. B. (2022). *De la variation linguistique dans le rap québécois. Une étude sociolinguistique* (No de publication 991396). Mémoire de maîtrise, Université Concordia.
https://spectrum.library.concordia.ca/id/eprint/991396/1/Leavitt_MA_S2023.pdf

Liau, A. et Wiener, M. (2002). Classification and regression by randomForest. *R News*, 2(3), 18-22. <https://CRAN.R-project.org/doc/Rnews/>

Paluszynska, A., Biecek, P., et Jiang, Y. (2020). randomForestExplainer: Explaining and visualizing random forests in terms of variable importance. Random Forest Explainer 0.10.1. <https://cran.r-project.org/web/packages/randomForestExplainer/index.html>

R Core Team. (2021). R: A language and environment for statistical computing. R Foundation for Statistical Computing. Vienna, Austria. <https://www.R-project.org/>

RStudio Team. (2020). RStudio: Integrated Development for R. RStudio. Boston, MA, PBC.
<http://www.rstudio.com/>

Tagliamonte, S. A. et Baayen, H. R. (2012). Models, forests, and trees of York English: Was/were variation as a case study for statistical practice. *Language Variation and Change*, 24(2), 135-178. <https://doi.org/10.1017/S0954394512000129>

Le système des démonstratifs en français acadien : étude comparée

Le français acadien parlé dans les provinces de l'est du Canada est bien connu pour sa rétention de formes morphologiques absentes ou rares dans d'autres variétés de français. Dans le cadre du thème de ce colloque, nous nous pencherons sur les enjeux méthodologiques liés à l'analyse de corpus d'archives. Les données de cette étude proviennent des enregistrements transcrits d'entrevue anthropologiques et folkloriques effectués dans deux communautés acadiennes : Chéticamp (Cap-Breton) et les Îles de la Madeleine (Québec). Nous avons choisi une variable peu étudiée d'un point de vue quantitatif mais qui présentait une grande variation de surface dans nos données. La reproduction d'analyses de variables dont nous connaissions déjà les tendances nous aurait éloignée de l'objectif visé.

Les formes des syntagmes nominaux contenant un déterminant démonstratif simple ou renforcé par une particule adverbiale (*là*, *ici*) sont nombreuses. Le tableau de la recension des formes montre bien la multiplicité et la complexité du système, seules les formes renforcées avec « *là* » figurent au tableau.

	Îles de la Madeleine		Chéticamp	
	Standardisées (N272)	Vernaculaires (N375)	Standardisées (N165)	Vernaculaires (N159)
Formes simples	<i>ces terres</i> <i>ce fléau</i>	<i>cte Jean-Loup</i> <i>cte nuit</i> <i>ct'année</i> <i>c'affaire</i>	<i>cette chanson</i> <i>ces vallons</i> <i>ce printemps</i>	<i>cte nuit</i> <i>ct'année</i>
Formes renforcées	<i>ce tour-là</i> <i>cette mer-là</i> <i>ces bœufs-là</i>	<i>cte cheval-là</i> <i>cte fille-là</i> <i>ctes hommes-là</i> <i>ct'affaire-là</i>	<i>ce pays-là</i> <i>cette boîte-là</i> <i>ces trois-là</i>	<i>cte goût-là</i> <i>cte vieille-là</i> <i>ctes bâtisses-là</i> <i>ct'endroit-là</i>

Afin de cerner le système en place, nous faisons appel à la méthode comparée en linguistique historique jumelée à celle de l'analyse variationniste. Nous avons extrait tous les syntagmes nominaux démonstratifs avec déterminant et nous avons exclu l'expression figée « *ce temps-là* » des calculs. Nous avons ensuite appliqué plusieurs modélisations statistiques à partir des configurations suivantes : deux variables dépendantes, soit le statut du déterminant (vernaculaire ou standardisé) et la forme dérivée ou non (*là*, *ici*, simple); les occurrences des deux corpus séparément puis combinés; six variables indépendantes (cinq catégoriques, une continue). Pour les besoins de l'analyse, nous avons émis les hypothèses suivantes :

- Les formes de surface et les contraintes sous-jacentes devraient être les mêmes.
- Le corpus des Îles de la Madeleine devrait contenir plus de formes standardisées.

En outre, les analyses ont permis de confirmer la première hypothèse et d'infirmer la seconde. En conclusion, nous proposerons aux participants des pistes de réflexion quant à la nature des corpus de données et des outils dont nous disposons pour leur analyse.

La pragmaticalisation de formes issues de *voir* en français acadien

L'étude offre une analyse des propriétés de marqueurs discursifs engendrés à partir du verbe de perception *voir* en français acadien : verbe à l'impératif + *voir*, *tu vois*, *vois-tu* (avec inversion) et *tu*, ce dernier élément étant, selon toute vraisemblance, une réduction de *tu vois* ou de *vois-tu* (1). Les données examinées sont tirées de deux corpus : le corpus Catherine-Jolicœur, composé de légendes et de récits oraux recueillis entre 1959 et 1982, principalement dans les régions acadiennes du Nouveau-Brunswick, et le corpus Wiesmath, constitué d'enregistrements de conversations informelles ainsi que formelles auprès de francophones de la même province en 1997 et en 1999.

- (1) a. Regardez oir quoi c'que les lutins ont fait au cheval. (0142-A Catherine Jolicœur 06893-07140)
- b. oui je suis ben partie tu vois (Wiesmath, enregistrement 10)
- c. Mais vois-tu, i avait peut-être signer pour tant de temps pis le temps était pas encore venu. (0142-A Catherine Jolicœur 04000-04162)
- d. dans les soixante/ tu c'est pour ça que ça/ ça venait dur BECAUSE avant tu i alliont travailler une couple de mois (Wiesmath, enregistrement 1)

J'argumente que les formes issues de *voir* en (1) n'ont pas les propriétés syntactico-sémantiques du verbe de perception dont elles semblent provenir; elles sont l'aboutissement d'un processus de pragmaticalisation. Ainsi, dans les constructions verbe à l'impératif + *voir* à l'infinitif, *voir* peut être accolé à un autre verbe de perception, tel que *regardez en* (1a), ce qui démontre que cette utilisation de *voir* s'accompagne d'une perte des traits de perception (désémantisation). Dans ce cas, *voir* a une valeur similaire à celle que revêt donc dans certains de ses usages (*voir* entre autres Bertrand 2014; Dostie 2004; Vincent, 1993; Vlemings 2003).

Les éléments *tu vois* et *vois-tu* peuvent, quant à eux, être caractérisés comme des marqueurs parenthétiques ou comment clauses (Bolly 2012; Brinton, 2008; Kaltenböck, 2007), qui sont comme des emplois en incise, complètement optionnels et dont l'emploi est pragmatique ou interactionnel. Ces marqueurs peuvent revêtir plusieurs valeurs. Entre autres, suivant Rouanne (2022, p. 122), *tu vois* peut marquer « une conclusion, un raisonnement, qui fait suite à l'exposition préalable d'un argument ou d'une série d'arguments. » Cette recherche contribue à l'ensemble des travaux sur les verbes de perception, qui selon une observation de Dostie (2009) sont susceptibles de connaître un développement en marqueurs discursifs.

Corpus

Corpus Catherine-Jolicœur. (1959–1982). Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, Université de Moncton.

Wiesmath, R. (2006). *Le français acadien. Analyse syntaxique d'un corpus oral recueilli au Nouveau-Brunswick/Canada*. Paris : L'Harmattan.

Références

- Bertrand, A. (2014). *Exclamatives en –tu, donc et assez en français québécois. Types et sous-types*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- Bolly, C. (2012). Du verbe de perception visuelle au marqueur parenthétique *tu vois* : grammaticalisation et changement linguistique. *Journal of French Language Studies*, 22(2), 143–164.
- Brinton, L.J. (2008). *The Comment Clause in English. Syntactic Origins and Pragmatic Development*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Dostie, G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : De Boeck/Duculot.
- Kaltenböck, G. (2007). Position, prosody, and scope: The case of English comment clauses. *Vienna English Working Papers*, 16(1), 3–38.
- Vincent, D. (1993). *Les ponctuels de la langue et autres mots du discours*. Québec : Nuit blanche.
- Vlemings, J. (2003). The discourse use of French *donc* in imperative sentences. *Journal of Pragmatics*, 35, 1095–1112.

Corpus belgo-qubécois : considérations méthodologiques et résultats d'analyse

Cette communication, qui s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique variationniste, porte sur le processus d'accommodation linguistique – principe selon lequel on évite certaines formes que l'on croit peu ou pas utilisées par son interlocuteur en tentant plutôt d'utiliser celles que l'on estime employées par son interlocuteur (Giles et Ogay, 2007) – dans la francophonie, et plus particulièrement chez les communautés québécoise et belge. Les études concernant le phénomène de l'accommodation linguistique, plutôt rares dans le domaine francophone, portent presque exclusivement sur l'interaction de francophones de l'extérieur de la France, notamment du Québec (Remysen, 2020) ou de la Belgique (Moreau et Bauvois, 1998), avec des francophones de France. Cependant, aucune étude ne s'est encore intéressée au processus d'accommodation linguistique chez deux communautés francophones autres que celle de la France. Pourtant, la dynamique du Québec et de la Belgique serait intéressante à observer, dans la mesure où ce sont deux communautés dont l'insécurité linguistique explique souvent en partie certains comportements langagiers. Les deux principaux objectifs de notre étude sont donc de vérifier lequel des deux groupes, des Québécois ou des Belges, s'adapteraient le plus à l'autre et quelles seraient les motivations qui pourraient expliquer cette tendance. Nous faisons l'hypothèse que ce seront les Québécois qui s'accommoderont le plus aux Belges, du fait qu'ils sont peut-être plus conscients de leurs particularismes. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons recruté 32 participants, âgés de 20 à 27 ans, dont les groupes des Québécois / Belges et les groupes des hommes / femmes sont équitablement répartis. Deux participants de nationalité différente s'affrontent dans le cadre d'un jeu de société du type de la bataille navale (Swerts et al., 2021). Ils doivent identifier, à l'attention de leur adversaire, des images dont les mots les désignant peuvent varier diatopiquement, nous permettant de noter, selon les cas, leur (non-)accommodation au niveau d'un lexique préétabli, composé de québécismes et de belgicismes. La création d'un tel corpus d'analyse requiert une attention toute particulière pour défier certaines limites et y apporter quelques solutions. Nous mettrons alors en lumière quelques limites et solutions trouvées pour élaborer un corpus belgo-qubécois solide, en partant de l'élaboration de la méthodologie d'enquête jusqu'à l'expérience du jeu de société à proprement parler. Aussi, nous présenterons quelques résultats intéressants se dégageant de nos analyses quantitatives, qui pourraient être le reflet à la fois d'un sentiment d'insécurité linguistique et d'une crainte d'être incompris.

Références

- Giles, H. et T. Howard et T. Ogay (2007). Communication Accommodation Theory. Dans Whaley, B. B. et W. Samter (dir.), *Explaining communication : Contemporary theories and exemplars*, Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum, 293-310.
- Moreau, M.-L. et C. Bauvois (1998). L'accommodation comme révélateur de l'insécurité linguistique : locutrices et locuteurs belges en interaction avec des Français et des Belges. Dans Singy, P. (dir.), *Les femmes et la langue : l'insécurité linguistique en question*, Delachaux, Lausanne, 61-73.
- Remysen, W. (2020). S'adapter pour se sentir moins insécure ? L'(in)sécurité linguistique au Québec sous l'angle de l'accommodation. *Journal Lorilleux et interdisciplinaires*, Paris, L'Harmattan (« Espaces discursifs »), 63-75.

Swerts, M., A. Van Heteren, C. Nieuwdrop, E. Von Oerthel et H. Kloots (2021). Asymmetric Forms of Linguistic Adaptation in Interactions Between Flemish and Dutch Speakers. *Frontiers in Communication*, 6, n° 716444, 12 p.

Massimo Lipari (Université McGill), Peter Milne (Gendarmerie royale du Canada) et Morgan Sonderegger (Université McGill)

Les « données trouvées » et la variation phonétique en français québécois

La constitution d'un corpus variationniste relève d'un compromis entre (1) le nombre de locutrices/locuteurs et la portée spatiotemporelle recherchés, (2) le niveau de contrôle sur le type de données recueillies et (3) les coûts en temps et en argent associés au projet. Les grands corpus sociolinguistiques misent traditionnellement sur les deux premiers desiderata aux dépens du troisième—pensons au vaste projet PFC-Québec (Côté & Saint-Amant Lamy, 2023), qui s'est échelonné sur près d'une décennie. Une nouvelle approche gagne cependant du terrain, qui met à contribution l'abondance de « données trouvées » (found data, cf. Liberman, 2019)—c'est-à-dire celles créées à d'autres fins par des tiers et disponibles au public—dans la recherche. Les gains en efficacité qui en résultent peuvent largement compenser le sacrifice en prévisibilité fait en abandonnant les cadres expérimentaux rigides.

Les archives de l'Assemblée nationale du Québec constituent une mine d'or pour la recherche sur la variation phonétique en français québécois (FQ) : elles renferment des enregistrements en libre accès de près de 500 parlementaires, dont pour la plupart les informations biographiques de base, comme l'année de naissance et le lieu d'origine, sont connues. Par sa nature démocratique, le Parlement offre un échantillon représentatif de la société québécoise et une fine couverture de son territoire. Devant ces constats, Milne (2014) a mis sur pied le corpus AssNat, comportant dans sa version originale 9 heures d'enregistrements de 61 parlementaires.

Le plein potentiel de cette méthodologie n'a pas encore été exploitée. Cette recherche consiste donc à agrandir le corpus AssNat. À date, un total de 23 heures de données—tirées de 106 parlementaires (42F, 64H) nées entre 1941 et 1992 et provenant de 57 localités distinctes—ont été colligées. Un alignement forcé a été obtenu avec le Montreal Forced Aligner (McAuliffe et al., 2017) en employant un modèle acoustique et un dictionnaire de prononciation conçus pour le français général. Une portion des fichiers sont accompagnées d'un enregistrement vidéo de la séance et/ou d'une annotation du style de langue employé (i.e. s'il s'agit d'un discours spontané ou d'un texte lu). Cette nouvelle version du corpus, qui a déjà servi dans plusieurs études (dont une sur les voyelles rhotiques—Lipari & Sonderegger, soumis), sera bientôt disponible dans son intégralité en libre accès via une page web. Plusieurs améliorations sont prévues, notamment l'ajout de locutrices/locuteurs et le réalignement du corpus avec des outils propres au FQ.

Références

- Côté, M.-H. et H. Saint-Amant Lamy (2023). The PFC project in Quebec. *Corpus Dialectology*, 60–83.
- Liberman, M. (2019). Corpus phonetics. *Annual Review of Linguistics*, 5(1), 91–107.
- Lipari, M. et M. Sonderegger (soumis). Development of Quebec French rhotic vowels. *J. Lab. Phon.*
- McAuliffe, M., M. Socolof, S. Mihuc, M. Wagner et M. Sonderegger (2017). Montreal Forced Aligner. *Interspeech 2017*, 498–502.
- Milne, P. (2014). *A force aligned corpus of spoken French*. Thèse de doctorat, Université d'Ottawa.

L'émergence des voyelles rhotiques en français québécois

Contexte : Les voyelles dites « rhotiques » (comme dans le mot anglais « butter »), articulées avec une langue rétrofléchie ou massée sous le palais qui résulte en une baisse marquée du F3, sont rarissimes des langues du monde (Ladefoged & Maddieson, 1996). Dumas (1972) et Mielke (2013, 2015) observent cependant des variantes rhotacisées des voyelles /ø, œ, œ̃/ en français québécois. L'angle diachronique de ce phénomène inusité a jusqu'à présent fait l'objet de peu de travaux : la variation sociolinguistique entourant la rhotacisation est particulièrement peu documentée et la source de ce changement demeure mal comprise. Cette étude cherche à obtenir un portrait plus complet de l'évolution de la rhotacisation dans ces trois voyelles à l'aide d'un corpus de parole spontanée.

Données et méthodologie : Les données de 106 locutrices/locuteurs (42F, 64H) provenant de partout au Québec sont tirées d'une version élargie du corpus de travaux parlementaires de Milne (2014). Les trajectoires de formants de plus de 2 500 exemplaires de chacune des trois voyelles en syllabe finale sont extraites (mesurées toutes les 5 ms, interpolées à 21 points) via PolyglotDB (McAuliffe et al., 2017) et normalisées avec la méthode Nearey2 (Nearey, 1978). La trajectoire entière du F3 est analysée à l'aide de modèles additifs généralisés (Wood, 2017), une forme de régression permettant d'ajuster une fonction non-linéaire arbitraire. Les modèles comprennent des termes lissants (smooth terms) en fonction du point de mesure et de l'année de naissance, avec une courbe distincte tracée par groupe de genre ; les effets aléatoires appropriés par locuteur et par mot sont également inclus.

Résultats : D'importantes différences entre les genres sont observées. Les locuteurs masculins les plus vieux ont déjà en moyenne un F3 relativement bas dans les voyelles /ø/ et /œ̃/, et ces voyelles (surtout /ø/) subissent peu de changement dans ce groupe : le changement serait donc essentiellement achevé. Chez les femmes, le F3 a tendance à être plus élevé au début de la période observée, mais subit une chute constante tout le long de celle-ci : elles semblent même surpasser les hommes dans leur degré de rhotacisation après ~1970. On n'observe à peu près pas de changement dans la voyelle /œ/, tant chez les femmes que chez les hommes. Les données traitant de la variation géographique, et l'incidence de ces résultats sur diverses hypothèses quant à l'origine du changement, sont en cours d'analyse.

Références

- Dumas (1972). *Le français populaire de Montréal*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- Ladefoged, P. et I. Maddieson (1996). *The Sounds of the World's Languages*. Blackwell.
- McAuliffe, M., E. Stengel-Eskin, M. Socolof et M. Sonderegger (2017). Polyglot and Speech Corpus Tools. *Interspeech 2017*, 3887–3891.
- Mielke, J. (2013). Vowel rhoticity in Canadian French. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 19(2), 141–150.
- Mielke, J. (2015). An ultrasound study of Canadian French rhotic vowels. *Journal of the Acoustical Society of America*, 137(5), 2858–2869.
- Milne, P. (2014). *A force aligned corpus of spoken French*. Thèse de doctorat, Université d'Ottawa.

Nearey, T. M. (1978). *Phonetic feature systems for vowels*. Indiana University Linguistics Club.
Wood, S. N. (2017). *Generalized additive models* (2e éd.). Chapman and Hall/CRC Press.

« Ça va venir découragez-vous pas » : La Bolduc, des sources textuelles aux sources orales.

Notre communication, porte sur le français québécois dans la première moitié du XXe s. et sur le changement linguistique, entre sources textuelles et orales. Alors que le XIXe s. a fait l'objet d'études sur l'essor d'ouvrages prescriptifs (Remysen, 2012) et sur la langue vernaculaire (Martineau et Remysen, 2020), on connaît mal la langue vernaculaire québécoise du début du XXe s., et l'impact qu'ont pu avoir sur son usage des événements tels que la Première guerre mondiale, la Grande Dépression et la diffusion de la radio dans les foyers. Dans le cadre théorique de la sociolinguistique historique, nous examinons la langue de Mary Travers (1894-1941), connue comme La Bolduc, chanteuse née en Gaspésie dans un milieu rural et ayant mené une importante carrière en mobilisant la langue populaire dans ses chansons. Le corpus que nous avons établi est exceptionnel à plusieurs égards; il comprend la correspondance familiale inédite de Travers, les enregistrements de ses chansons et certains manuscrits olographes inédits. Il permet a) de comparer l'oral et l'écrit, à un même point dans le temps et chez un même individu, b) de saisir les éléments saillants du vernaculaire et leur mise en scène à l'oral, c) de suivre la trajectoire de changements alors en cours pour une période peu explorée mais cruciale dans l'histoire du français québécois. Nous situerons d'abord Mary Travers parmi les peu-lettrés en examinant sa maîtrise du code écrit. Puis nous comparerons les usages de La Bolduc dans le temps, par rapport à d'autres scripteurs/scriptrices du XIXe s., et à des locutrices/locuteurs du XXe s., en nous attardant à trois phénomènes : absence/présence de ne (Martineau et Mougeon, 2003), alternance je(m'en) vais/(m'en) vas/m'as (Mougeon et al., 2010), alternance indicatif/subjonctif (Poplack et al. 2013). Nous verrons d'une part comment Travers module la saillance de certains traits dans ses chansons pour rejoindre un large auditoire (Eastman et Stein, 1993) tout en les évitant dans ses lettres, les manuscrits olographes servant de documents « transitoires », et d'autre part, comment certains traits alors en émergence et peu saillants apparaissent dans ses lettres mais sont absents des chansons. Notre communication est une contribution à la fois théorique, sur le changement linguistique en français québécois, et méthodologique, sur les corpus écrits et oraux, dans l'esprit du continuum de Koch & Oesterreicher (2001) dans l'espace de communication.

Références

- Eastman, C. et Stein, R. F. (1993). Language display". *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 14, 187-202.
- Koch, P. et Oesterreicher, W. (2001). Langage parlé et langage écrit. Dans G. Holtus, M. Metzeltin et Ch. Schmitt (dir.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik I* (p. 584-627). Tübingen, Allemagne : Niemeyer.
- Martineau, F. et Remysen, W. (2020). La parole écrite, des peu-lettrés aux mieux-lettrés, Strasbourg, ELipHI.
- Martineau, F. et Mougeon, R. (2003). Sociolinguistic Research on the Origins of ne Deletion in European and Quebec French. *Language*, 79(1), 118-152.
- Mougeon, R., Hallion Bres, S., Papen, R. et Bigot, D. (2010). Convergence vs divergence : variantes morphologiques de la première personne de l'auxiliaire *aller* dans les variétés de français laurentien au Canada. Dans LeBlanc, C., F. Martineau et Y. Frenette (dir.) *Vues sur les français d'ici*. Québec, Presses de l'Université Laval, 131-184.

- Poplack, S., Lealess, A. et Dion, N. (2013). The evolving grammar of the French subjunctive. *Probus*, 25(1), 139-195.
- Remysen, W. (2012). Les représentations identitaires dans le discours normatif des chroniqueurs de langage québécois. *Journal of French Language Studies*, 22(3), 419-444.
- Rutten, G., et van der Wal, M. (2011). Local dialects, supralocal writing systems. *Written Language & Literacy*, 14(2), 251-274.
- van der Wal, M. et Rutten, G. (dir.) (2013). *Touching the Past: Studies in the Historical Sociolinguistics of Ego-Documents*. Amsterdam, John Benjamins.

Enjeux d'analyse de données numériques : le chiac dans un écosystème éclaté

Les médias sociaux sont des lieux de productions langagières numériques. Par productions langagières numériques, nous entendons la conversion numérique du langage, soit les formes variées de discours créées pour et par le web (Paveau, 2017). Ces types de discours contiennent cependant des particularités qui peuvent interférer dans la transmission, la compréhension et l'analyse des informations. Par exemple, ils incorporent souvent des éléments technolangagiers comme des hyperliens, des mots-clics, des émôticones, le symbole @ pour converser directement avec une autre personne, ou encore des photos ou vidéos (Paveau, 2013). Les processus de lecture sont ainsi marqués par la délinéarisation, l'augmentation ou l'hybridité (Paveau, 2015). De plus, en raison de leur nature axée sur les échanges relationnels, les médias sociaux ouvrent la porte à la fois à des commentaires qui étaient auparavant davantage réservés à la sphère privée ou encore à des pratiques langagières plus familières, dont l'usage de vernaculaires ou de la langue orale mais dans une forme écrite (Atifi, 2007; Eisenstein, 2013; Lebrun et Lacelle, 2012; Proulx et al., 2012).

Si les discours prénumériques avaient plutôt des formes stabilisées et closes, les discours numériques, eux, se produisent dans des écosystèmes interactifs éclatés qui génèrent des données instables, mixtes, incomplètes (Develotte et Paveau, 2017). Dans le monde de la recherche, la création et l'analyse de corpus de discours numériques est donc complexe (Maigneueau, 2014; Paveau, 2013).

Cette communication portera sur un débat médiatique autour du slogan chiac Right fiers choisi pour les Jeux de la francophonie canadienne de 2017. En nous penchant sur un sujet chiac, nous voulons mieux comprendre l'usage, voire les pratiques numériques de ce vernaculaire surtout attribué au Sud-Est du Nouveau-Brunswick, mais dont l'une des caractéristiques principales, le mélange des langues, correspond à d'autres communautés francophones au Canada. Nous proposerons plus précisément une réflexion sur les questions suivantes :

- 1) Comment le chiac est-il mobilisé dans un débat numérique portant sur un enjeu social et linguistique mettant de l'avant ce vernaculaire?
- 2) Comment les propriétés des discours numériques énumérées ci-haut entrent-elles en jeu (ou pas) dans l'analyse des données?

Notre approche sera interdisciplinaire, puisant à la fois dans des travaux sur la sociolinguistique, l'analyse de discours et les études médiatiques (Boutet et Heller, 2007; Paveau, 2017; Proulx et al., 2012).

Références

- Atifi, H. (2007). Continuité et/ou rupture dans l'Internet multilingue : quelles langues parler dans un forum diasporique ? *Glottopol*, 10 : 113-126.
- Boutet, J. et Heller, M. (2007). Enjeux de la sociolinguistique : pour une sociolinguistique critique. *Langage et société*, 3-4/121-122 : 305-318.

- Develotte, C et Paveau, M.-A. (2017). Pratiques discursives et interactionnelles en contexte numérique. Questionnements linguistiques. *Langage et société*, 160-161 : 199-215.
- Eisenstein, J. (2013). What to do about bad language on social media? *Proceedings of NAACL-HLT 2013*, p.359-369, Atlanta, Georgia, Association for Computational Linguistics, 9–14 June 2013.
- Lebrun, M. et Lacelle, N. (2012). Les usages linguistiques des adolescents québécois sur les médias sociaux. *Alsic* [En ligne], 15-1, mis en ligne le 30 mars 2012, consulté le 15 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/alsic/2462>
- Maingueneau, D. (2014). *Discours et analyse du discours : Introduction*. Paris : Armand Colin.
- Paveau, M.-A. (2013). Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture, twittérature. *Pratiques – Linguistique, littérature, didactique*, 157-158 : 7-30.
- Paveau, M.-A. (2015). Ce qui s’écrit dans les univers numériques. *Itinéraires* [En ligne]. 2014-1 | 2015, mis en ligne le 12 janvier 2015, consulté le 15 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/2313>
- Paveau, M.-A. (2017). *L’analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et pratiques*. Paris : Hermann.
- Proulx, S., Millette, M. et Heaton, L. (dir.) (2012). *Médias sociaux : enjeux pour la communication*. Québec : Presses de l’Université du Québec.

Est-ce qu'on comprend les personnes qu'on n'aime pas ? : Le lien entre les attitudes et l'intelligibilité en français laurentien

Certaines études concluent que les attitudes négatives affectent l'intelligibilité (Wolff, 1959), mais pas d'autres études (Giles et Niedzielski, 1998). Parce que ces études ne considèrent les effets individuels ni de participant·e ni de locuteur, cette étude vise à tester l'effet des attitudes sur l'intelligibilité aux niveaux des individus. Nous testons ce lien avec les français laurentien et hexagonal puisque les Français ont souvent des attitudes négatives envers le français laurentien (Slezák, 2015) et éprouvent des difficultés de compréhension du dialecte (Schafroth, 2009). De plus, nous incluons des locuteurs de différentes régions de chaque dialecte pour davantage favoriser cueillir des jugements variés.

Dans l'étude actuelle, 56 participant·e·s (20 canadiens, 36 français) entendent des locuteurs français et canadiens. Les locuteurs canadiens sont de l'Ontario, du Québec, et de l'Alberta. Lors d'une première tâche discriminatoire, les participant·e·s sont présenté·e·s un stimulus auditoire et un stimulus graphique et doivent juger si les stimuli correspondent l'un à l'autre. Les stimuli comparent des mots dans lesquels s'appliquent un processus dialectal à un mot acoustiquement similaire (p. ex. l'assibilation dans [edzite] édité ~ [ezite] hésité). Les participant·e·s écoutent ensuite à des extraits audio et offrent des jugements qualitatifs sur une échelle Likert. Une analyse par régression nous permet de cerner les facteurs prédisant l'exactitude en discrimination perceptuelle.

Nous trouvons que les participant·e·s français ont des taux d'exactitude plus élevés pour les stimuli laurentiens quand ils évaluent plus favorablement le locuteur ($p=0.0045$). Au niveau individuel de locuteur, la locutrice québécoise ($p=0.0133$) et un locuteur albertain ($p=0.0339$) sont évalués plus positivement que les autres locuteurs laurentiens par les canadiens, mais plus négativement par les Français ($p=0.0222$ et $p=0.0101$ respectivement). De plus, les Canadiens affichent des taux d'exactitude plus élevés pour les stimuli produits par la locutrice québécoise que ceux des autres locuteurs ($p=0.0021$), mais les Français ont des taux plus bas pour cette locutrice ($p=0.0235$).

Bref, les attitudes et l'intelligibilité sont liées, mais seulement chez les participants hors du dialecte des locuteurs. Globalement, les Français ayant des attitudes plus positives envers les locuteurs canadiens ont des taux d'exactitude plus élevés que les Canadiens. Pour les locuteurs canadiens, les attitudes et l'intelligibilité sont liées le plus fortement chez la locutrice du Québec. Nous postulons que l'intelligibilité est plus fortement liée aux attitudes pour les dialectes stigmatisés, particulièrement quand la prononciation est plus prototypique du dialecte. Pour les stimuli provenant de locuteurs hexagonaux, par contre, les attitudes ne prédisent pas l'intelligibilité.

Références

Giles, H. et N. Niedzielski. (1998). Italian is beautiful, German is ugly. Dans Bauer, L. et P. Trudgill (dir.), *Language myths*, 85–93. London: Penguin.

- Schafroth, E. (2009). Die französische Standardsprache in Québec. Dans Reutner, U. (dir.). *400 Jahre Quebec. Kulturkontakte zwischen Konfrontation und Kooperation*. Heidelberg: Winter, 45–72.
- Slezák, E. (2015). Prestige et stigmatisation dans les variétés du français canadien. *Zeitschrift für Kanada-Studien*, 35: 8-24.
- Wolff, H. (1959). Intelligibility and inter-ethnic attitudes. *Anthropological Linguistics*, 1, 34–41.

La sauvegarde et la revitalisation d'un dialecte en péril : le français du Missouri

L'un des plus anciens parlers français d'Amérique est sans aucun doute le français de l'ancienne Haute Louisiane (appelé variablement français des Illinois, français du Missouri, français vincennois, français cahok ou encore français 'paw paw' - dorénavant FM) puisque cette colonie française d'Amérique remonte au Régime français de la fin du 17^e siècle - début du 18^e. Par contre, ce parler a été très peu décrit et les quelques études linguistiques qui s'y sont intéressées datent de plusieurs décennies (Miller 1930; McDermott 1930; Dorrance 1935; Carrière 1937, 1939, 1941a,b; Thogmartin 1970; Hyde Thomas 1979), à l'exception de l'analyse lexicale comparative de Vézina (2005).

Dans cet exposé, je tracerai brièvement l'histoire de la Haute Louisiane et plus particulièrement celle de la communauté de Vieille Mine, située dans les collines Ozark de l'ouest de l'état du Missouri, une centaine de kilomètres au sud de la métropole de St. Louis. C'est là où le FM a le plus longtemps perduré et c'est le parler de cette communauté qui a fait l'objet de toutes les études descriptives jusqu'à présent. C'est également là où se trouvent les efforts actuels de le sauvegarder, voire de le revitaliser.

Deuxièmement, je décrirai rapidement quelques caractéristiques du FM, soulignant particulièrement tant celles qui existent ailleurs dans la diaspora laurentienne que celles qui lui sont relativement particulières, par exemple le féminin de certains adjectifs en -t : nouérte (noire), jolite (jolie), fiérte (fière); la forme du verbe venir à la 3^e personne pluriel de l'Indicatif Présent (vonnent) et Imparfait (vonnaient), la construction possessive : le portrait princesse-là (le portrait de la princesse), etc.

J'aborderai également le problème de filiation du FM. McDermott (op.cit.), Dorrance (op.cit.), Carrière (op.cit.) et Vézina (op.cit.) considèrent tous que le FM fait partie de la diaspora laurentienne, alors que Thogmartin (op.cit.) souligne surtout ses liens avec le français de la Louisiane et Hyde Thomas (op.cit.) y voit de nombreux liens (du moins lexicaux) avec les vieux patois du nord de la France.

Je terminerai en soulignant quelques-uns des mythes concernant le FM et en discutant les nombreux efforts entrepris depuis quelques années ayant pour but de sauvegarder et même de revitaliser ce qui reste de ce parler ainsi que de sa culture tout à fait unique (Hyde 1978).

Références

- Carrière, J.-M. (1937). *Tales from the French folk-lore of Missouri*. Evanston (IL) : Northwestern University Press.
- Carrière, J.-M. (1939). Creole dialect of Missouri. *American Speech*, 14(2), 1090-119.
- Carrière, J.-M. (1941a). The phonology of Missouri French : A historical study. *The French Review*, 14(5), 410-415.
- Carrière, J.-M. (1941b.) The phonology of Missouri French : A historical study (Cont.). *The French Review*, 14(6), 510-515.

- Dorrance, W. (1935). *The survival of French in the old district of Sainte-Genevieve*. Columbia (MO) : The University of Missouri Press.
- Hyde Thomas, R. (1978). *Basic French conversations I & II: Lessons 1-8*. Old Mines, MO : Old Mines Area Historical Society, Inc.
- Hyde Thomas, R. (1979). *Some aspects of the French language and culture of Old Mines, Missouri*. Thèse de doctorat, University of St. Louis.
- McDermott, J. F. (1941). A glossary of Mississippi Valley French. 1673-1850. St. Louis : Washington University Studies. New Series. Language and Literature, no 12.
- Miller, W. (1930). Missouri's Paw-Paw French. *The French Review*, 3(3), 174-178
- Thogmartin, C. Jr. (1970). *The French dialect of Old Mines, Missouri*. Thèse de doctorat. Ann Arbor (MI) : University Microfilms, Inc.
- Vézina, R. (2005). Correspondance et différenciation lexicales : le français du Missouri et le français canadien. Dans Valdman, A., J. Auger et D. Piston-Hatlen (dir.), *Le français en Amérique du Nord. État présent*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 539-563.

Hugo Saint-Amant Lamy (Université du Québec à Rimouski) et *Luc Baronian* (Université du Québec à Chicoutimi)

Pixéliser : conception et exploitation d'une version numérique de l'Atlas linguistique de l'Est du Canada

La publication de l'Atlas linguistique de l'Est du Canada (ALEC; Dulong et Bergeron 1980) représente un jalon historique dans la description des variétés nord-américaines de français. Avec ses 169 points d'enquête, ses 2310 questions et son vaste échantillon de locuteurs nés au tournant du 20^e siècle, l'ALEC offre un portrait riche des français acadien et laurentien tel qu'ils pouvaient exister il y a un siècle. Toutefois, en raison du formatage des données et de l'absence d'une version numérique, le potentiel de l'ouvrage n'a jamais pu être pleinement exploité. Par exemple, les études basées sur l'ALEC ont souvent dû être limitées à quelques items lexicaux en raison des ressources immenses nécessaires à des analyses plus exhaustives. Pour pallier ce problème (parmi d'autres), la numérisation l'Atlas a été entamée par Yves Charles Morin (Université de Montréal) et Luc Baronian (Université du Québec à Chicoutimi) il y a quelques années, sans malheureusement pouvoir être complétée.

Dans le cadre de cette communication, je présente un projet de finalisation de la numérisation de l'ALEC et illustre les possibilités d'exploitation du résultat par une analyse dialectométrique sommaire. La création d'une version numérique de l'ouvrage se décline en deux étapes distinctes : la reproduction exacte des différents volumes au format docx, puis la conversion au format xml. Les principales difficultés de numérisation sont abordées, en particulier celle de la reconnaissance automatique des nombreuses marques diacritiques employées dans l'ouvrage. L'analyse dialectométrique des données se limite au volume 2 de l'Atlas et a pour résultat une classification des points d'enquête en zones dialectales, obtenues par le calcul des distances linguistiques séparant ces points. Deux classifications sont établies, la première sur la base de la variation entre les items lexicaux utilisés pour un même référent, et la seconde sur la base de la variation phonique par item lexical.

Cette présentation soulève la question de la valorisation des ressources linguistiques existantes et celle de la pérennisation des données. Dans le cadre d'un colloque ayant pour thème la création de nouveaux corpus, cette réflexion sur les outils du passé permet d'éclairer nos pratiques actuelles et futures.

Références

Dulong, G. et Bergeron, G. (1980). *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines. Atlas linguistique de l'Est du Canada*. Québec : Gouvernement du Québec, Ministère des communications/Office de la langue française.

Traitement de langage dégenré en français québécois

Les attitudes envers et l'acceptabilité des néologismes « neutres » pour le genre demeure une question ouverte dans une langue ayant déjà des mécanismes de « dégenrer » un discours (Hord, 2016). À ce but, cette étude vise à éclaircir le traitement des néologismes qui obscurcissent le genre d'une personne face aux moyens « classiques » de neutralisation (p. ex. les points médiaux, les parenthèses) par les locuteurs natifs du français québécois. Nous prédisons que les personnes LGBTQIA+ accepteront les néologismes dites « neutres » et les utiliseront plus systématiquement en comparaison aux tournures « classiques ». L'étude se divise en deux sections : une tâche d'acceptabilité suivie par une tâche de lecture. L'échantillon se compose de trente-neuf personnes, dont vingt-deux femmes, six hommes et onze personnes non-binaires. Toutes les personnes sont des locutrices natives, nées et scolarisées en français au Québec.

Dans la tâche d'acceptabilité, les participants jugent l'acceptabilité sur une échelle Likert une série des phrases construites avec des néologismes « neutres » (iel, flexions non-genrées, etc.). Nous trouvons que les participants LGBTQIA+ (19) ont des opinions positives des néologismes « neutres » dans douze des seize phrases présentées. Les options avec les moyennes d'acceptabilité les plus élevées sont iel (1.685 / 2) suivi par toustes (1.265 / 2) en comparaison avec im (0.07 / 2) et -x (-0.33 / 2). Les participants hétérosexuels (20) ont des opinions négatives de tous les néologismes sauf iel (0.6 / 2) et toustes (0.6 / 2).

Dans la tâche de lecture, les participants lisent un passage manquant les indices grammaticaux pour faire les accords par rapport au personnage du passage. Ils rajoutent les flexions qui leur semblent appropriées. Nous trouvons que les participants LGBTQIA+ utilisent davantage le pronom iel en combinaison avec les points médiaux. Les participants hétérosexuels utilisent aussi iel, mais avec les points médiaux et les parenthèses.

Cette étude nous dévoile que les participants LGBTQIA+ possèdent des opinions plus positives des néologismes « neutres ». Cependant, les deux groupes utilisent iel et des stratégies existantes, ce qui nous suggère que iel sort des communautés LGBTQIA+. Iel s'intègre maintenant dans la grammaire « quotidienne » d'une population où le pronom ne forcerait pas une restructuration du système pronominal. Ceci implique que les francophones du Québec deviennent de plus en plus à l'aise avec l'usage de iel mais ne cherchent d'aller plus loin en supprimant le genre d'autres éléments morphosyntaxiques.

Références

- Ashely, F. (2019). Les personnes non-binaires en français : Une perspective concernée et militante. *H-France Salon*, 11(14), 1-15.
- Banque de dépannage linguistique - Désigner les personnes non binaires.
- Académie française. (2017, octobre 26). Déclaration de l'Académie française sur l'écriture dite « inclusive » | Académie française. l'Académie française.
- Hord, Levi C. R. (2016) Bucking the Linguistic Binary: Gender Neutral Language in English, Swedish, French, and German. *Western Papers in Linguistics / Cahiers linguistiques de Western*: 3(1), 4, 1-29.

Sandrine Tailleur (Université du Québec à Chicoutimi) *Xavier Nicolas* (Université du Québec à Chicoutimi) et *Olivier Dallaire* (Université du Québec à Chicoutimi)

Déjeuner, dîner et souper au Québec : étude diachronique de la variation

La façon de nommer les repas de la journée en français a été modifiée suite à la transformation de la société après la Révolution de 1789. Ce changement (nouvelles variantes : déjeuner = midi et dîner = soir) qui originait à Paris, s'est graduellement répandu pendant le 19^e siècle à presque toute la France (Dauzat 1972 et Goose 1989). Au Canada, où l'usage favorise plutôt déjeuner = matin, dîner = midi et souper = soir, nous ignorons quel impact sur l'usage a réellement eu ce changement. Tout ce que nous savons est que Poirier (dir. 1998: 238) affirme que la variante française (dîner pour le repas du soir) est employée « assez souvent » au Québec. Notons d'ailleurs qu'au Québec au tournant du 20^e siècle, en plus des variantes touchées par le changement, nous trouvons aussi les variantes anglaises (Dionne (1909) note le mot lunch pour le repas du midi).

Dans cette communication, nous proposons d'étudier la variation dans la façon de nommer les repas dans deux types de corpus écrits différents : un corpus de correspondance intime (1893-1939) (Tailleur 2017-) ainsi qu'un corpus de littérature québécoise (1800-1960) (CLIQ - dir. Remysen et Cajolet-Laganière 2020-). La comparaison entre les données tirées de la correspondance et celles tirées de la littérature nous permet d'avoir un portrait plus général d'une époque, en plus de bien nous ancrer dans le thème du colloque.

En faisant une recherche par mot pour chacun des noms de repas variables, nous avons extrait 1057 occurrences de petit-déjeuner, déjeuner, dîner, lunch et souper dans le corpus de littérature québécoise et environ 440 occurrences du corpus de correspondance, en plus des commentaires linguistiques (environ une centaine) extraits du corpus ChroQué pour la même période (Verreault, Mercier et Remysen 1998-2011). Chaque occurrence a été codée pour le moment de la journée ainsi que pour la catégorie du nom de repas (emploi nominal ou verbal).

Inspirée du variationnisme, notre étude nous permettra (l'extraction des données est complétée, mais l'analyse est toujours en cours) de répondre aux questions empiriques suivantes :

- 1) est-ce que l'usage intime et spontané (corpus de correspondance) diffère de l'usage public et planifié (corpus de littérature) ?
- 2) quels facteurs (linguistiques, individuels, empiriques ou sociaux) peuvent influencer le choix d'une variante culturellement conditionnée ?

En plus de répondre à ces questions, notre étude nous permettra d'en connaître davantage sur l'influence plus ou moins directe de l'usage européen au Québec pendant la période charnière qu'est le début du 20^e siècle.

Références

Corpus de littérature québécoise (CLIQ), sous la dir. de Wim Remysen et Hélène Cajolet-Laganière (2020-). Consulté sur la plateforme FDLQ entre juin et décembre 2023. [fdlq.usherbrooke.ca]

- Corpus ChroQué : chroniques québécoises de langage, sous la dir. de Verreault, C., L. Mercier et W. Remysen (1998-2011). Consulté sur la plateforme FDLQ entre juin et décembre 2023. [fdlq.usherbrooke.ca]
- Dauzat, A. (1972) [1940]. Déjeuner, dîner, souper du Moyen Âge à nos jours, Dans *Mélanges de philologies et d'histoire littéraire offerts à Edmond Huguet par ses élèves, ses collègues et ses amis*. Genève, Slatkine, 59-66.
- Dionne, N.-E. (1909). *Le parler populaire des Canadiens français*. Laflamme & Proulx imprimeurs.
- Goose, A. (1989). L'heure du dîner : communication à la séance mensuelle du 11 mars 1989. [En ligne] <https://www.arllfb.be/ebibliotheque/communications/goosse110389.pdf>
- Poirier, C. (dir.) (1998). *Dictionnaire historique de la langue française*. PUL.
- Tailleur, S. et M.-È. Rouillard. (2020). Écrire à Saguenay au début du 20^e siècle : adaptation sociale et accommodation linguistique. Dans Martineau, F. et W. Remysen (dir.), *La parole écrite des peu-lettrés aux mieux-lettrés : études en sociolinguistique historique*. Strasbourg, ELiPhi, 31-50.

Mireille Tremblay (Université de Montréal), Hélène Blondeau (University of Florida), Françoise Mougeon (York University, campus Glendon) et Raymond Mougeon (York University, campus Glendon)

Restructuration d'une variable lexicale en français laurentien : char, machine, auto, automobile, voiture

Notre étude porte sur la variation dans l'usage des lexèmes exprimant la notion de véhicule automobile en français laurentien parlé. Elle repose sur des corpus recueillis à Montréal et à Welland, durant les années 1970 et 2010 (Blondeau, Mougeon et Tremblay, 2022). Les travaux antérieurs consacrés à ce cas de variation (Martel, 1984 et Nadasdi, Mougeon & Rehner, 2004) reposaient sur des corpus recueillis durant les années 1970. Notre étude fournit donc des données sur l'évolution de l'usage de ces termes en temps réel. L'analyse de l'influence des facteurs extralinguistiques montre que dans les deux communautés, les variantes auto et voiture se font concurrence comme variantes de prestige et augmentent en fréquence entre les années 1970 et 2010, au détriment d'automobile, autre variante standard, de fréquence modeste durant les années 1970 et presque disparue dans les années 2010. Quant aux variantes machine et char, elles sont associées aux catégories sociales basses et la première a disparu à Montréal et est devenue marginale à Welland. Concernant char, son usage a décliné dans les deux communautés mais semble se stabiliser à Montréal dans le parler des locuteurs de 18-25 ans.

Somme toute, notre étude montre que si dans les années 1970 les deux communautés utilisaient deux formes vernaculaires (char et machine) et trois formes de prestige (auto, voiture et automobile), dans les années 2010, le système se réduit à trois variantes (auto, voiture et char). Ceci dit, à Montréal, le système à trois variantes oppose la variante vernaculaire char aux variantes standard auto/voiture, alors qu'à Welland, cette opposition est moins évidente, la variante char étant en déclin chez les jeunes.

Les résultats de cette étude sont mis en perspective avec ceux de deux études précédentes portant sur l'évolution de l'usage des marqueurs de conséquence (fait que, donc et alors) et des pronoms pluriels complexes et simples (ex. eux autres vs eux). Ce faisant, on met en évidence la complexité de l'évolution de la variation dans les deux communautés. Ainsi, à Montréal, on observe une stabilisation de l'usage de char, une forte montée de la variante fait que et une nette diminution des pronoms complexes. Par contraste, à Welland, on constate un net déclin de char et de fait que et une diminution des pronoms complexes plus faible qu'à Montréal. Pour terminer, nous proposons quelques pistes susceptibles d'expliquer ces divergences évolutives.

Références

- Blondeau H., Mougeon R. et Tremblay., M. (2022). The diverging path of consequence markers in Canadian French. Dans Peterson, E., T. Hiltunen et J. Kern (dir.). *Dynamics and Innovation in Discourse-Pragmatic Variation and Change*. Cambridge University Press, 230-250.
- Martel, P. (1984), Les variantes lexicales sont-elles sociolinguistiquement intéressantes ? Sociolinguistique des langues romanes. *Actes du XVIIe Congrès international de linguistique et philologie romanes, Aix-en-Provence, 29 août-3 septembre 1983*, 183-193.

Nadasdi, T., Mougeon, R. et Rehner, K. (2004). Expression de la notion de « véhicule automobile » dans le parler des adolescents francophones de l'Ontario. *Francophonies d'Amérique*, 17, 91-106.

Le recours aux entrevues ethnographiques amateurs pour l'étude de la langue : l'exemple du corpus Frédéric-Landry des Îles de la Madeleine

Le problème des données est au cœur des préoccupations des chercheur.euse.s qui s'intéressent à l'étude d'états passés de la langue (Martineau 2012). Pour pallier ce problème, les sociolinguistes historiens ont utilisé des données de nature diverse. Pour le français nord-américain par exemple, un corpus d'enregistrement de contes et de légendes du Québec a été constitué par Shana Poplack (Poplack/Saint-Amand 2009), un corpus de contes et de légendes de la région de Shippagan est utilisé par Basile Roussel (Roussel 2020) et un corpus d'entrevues réalisées en Saskatchewan par des étudiants en ethnologie a été rassemblé par France Martineau (Martineau 2009). D'autres types de données orales n'ont toutefois pas encore été exploités à leur plein potentiel par les sociolinguistes. C'est le cas des entrevues ethnographiques amateurs de type *récits de vie*, dont la réalisation a été très populaire dans les années 1970 (Bouthillier 1977).

L'objectif de cette communication est de présenter le corpus de 35 entrevues ethnographiques amateurs composé dans le cadre de nos recherches sur le français des Îles de la Madeleine du tournant du 20^e siècle (Trudeau 2023), le *corpus Frédéric-Landry des Îles-de-la-Madeleine*. Nous proposons de présenter les caractéristiques générales de ce corpus, comme le profil des locuteurs retenus pour le corpus et celui des enquêteurs, ainsi que les thèmes et la structure des entrevues. Dans un deuxième temps, nous abordons les différentes étapes qui ont mené à la constitution du corpus – de la sélection des entrevues à l'anonymisation –, les défis qui se sont présentés à chacune d'elles et les solutions que nous avons mises en place pour tirer profit de ce corpus pour l'étude de la langue. Enfin, nous faisons état des avantages et inconvénients d'employer de ce type de corpus par rapport à d'autres sources de données pour l'étude de la langue et illustrons brièvement son utilité pour l'étude de la langue avec des résultats obtenus pour des variables phonologiques et morphosyntaxiques, comme la consonne rhotique /R/ et la désinence de la troisième personne du pluriel.

Nous montrons par cette présentation comment, malgré les défis rencontrés, les entrevues du corpus Frédéric-Landry, se révèlent être une source de données précieuses pour l'étude du français de locuteurs madelinots nés il y a plus d'un siècle. Plus largement, l'exemple du corpus Frédéric-Landry confirme que les entrevues ethnographiques amateurs sont une fenêtre unique sur la langue en usage dans des communautés qui ont peu été étudiées jusqu'ici.

Références

- Bouthillier, R. (1977). Techniques d'enquêtes ethnographiques. *Québec français*, 27, 32-33.
- Martineau, F. (2009). Vers l'Ouest : les variétés laurentiennes. Dans Baronian, L. et F. Martineau (dir.), *Le français d'un continent à l'autre : mélanges offerts à Yves Charles Morin*, Coll. « Les Voies du français », 1, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 291-325.
- Martineau, F. (2012). Les voix silencieuses de la sociolinguistique historique. Dans Gadet, F. (dir.), *Cahiers de linguistique. Construction des connaissances sociolinguistiques : variation et contexte social*, 38, (1), 111-135.

- Poplack, S. et A. St-Amand (2009). Les *Récits du français québécois d'autrefois* : reflet du parler vernaculaire du 19^e siècle. *Canadian Journal of Linguistics / Revue canadienne de linguistique*, 54, (3), 511-546.
- Roussel, B. (2020). *À la recherche du temps (et des modes) perdu(s) : Une étude variationniste en temps réel du français acadien parlé dans le nord-est du Nouveau-Brunswick*. Thèse de doctorat, Université d'Ottawa.
- Trudeau, F. (2023). *Regard sur le français madelinot d'empremier : une étude sociolinguistique de traits morphosyntaxiques stéréotypés du français acadien en français madelinot au tournant du 20^e siècle*. Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke
<http://hdl.handle.net/11143/20182>

Éric Trudel (Université de Moncton, campus d'Edmundston)

L'analyse des jets textuels d'un corpus d'écrits d'étudiant·e·s de 1er cycle : défis méthodologiques

En amont d'un projet actuellement en démarrage, cette communication vise à mener une réflexion méthodologique préliminaire sur les unités d'analyse – les jets textuels – envisagées dans l'étude du processus de textualisation d'une population étudiante évoluant en milieu francophone minoritaire.

Dans cette recherche, nous utiliserons le logiciel Inputlog (Leitjen et Van Waes, 2013) afin de créer un corpus de données textuelles authentiques issues du suivi en temps réel du processus de rédaction de textes universitaires d'étudiant·e·s du 1er cycle de l'Université de Moncton. Au fur et à mesure que le texte s'écrit dans Word, auquel il est jumelé, Inputlog procède à l'enregistrement chronologique de l'ensemble des gestes d'écriture au clavier (frappes, espaces, pauses, suppressions, insertions, déplacements, etc.). Il donne accès aux différentes versions du texte d'une séance de rédaction à l'autre, et ce, jusqu'à sa version définitive, et offre des fonctions d'extraction et de mise en série des informations processuelles sous différents formats. Cet outil contribue à mettre au jour de nouveaux observables : les jets textuels générés pendant la textualisation, c'est-à-dire, selon Cislaru et Olive (2018), le processus au cours duquel surviennent la formulation du texte et sa mise en forme structurée, depuis son amorce jusqu'à sa version finalisée. Les auteur·e·s définissent les jets textuels comme des unités de performance écrite réalisées dans un flux d'écriture continue entre deux pauses de production fixées à 2 secondes, seuil pertinent pour attribuer un rôle cognitif à une pause (p. ex. moment de planification mentale). Les jets textuels peuvent s'actualiser sous la forme d'une lettre, d'un fragment de mot, d'un mot ou d'une séquence de mots syntaxiquement complète ou non. Dans notre projet, les sorties logicielles d'Inputlog serviront à décrire les unités de performance effectives configurant le niveau phrastique du texte depuis son début jusqu'à sa stabilisation. L'observation des jets spontanés permettra ainsi de mettre au jour des dysfonctionnements syntaxiques typiques propres à la population ciblée.

En nous inspirant de Cislaru et Olive (2018), nous interrogerons le statut des jets textuels en tant qu'unités d'analyse pertinentes pour caractériser le processus de textualisation du bassin de participant·e·s de l'étude, et soulèverons les défis de leur traitement et de leur annotation dans la perspective de la linguistique de corpus. En effet, comment procéder à la catégorisation morphosyntaxique de séquences linguistiques non canoniques et fragmentaires et à l'attribution de leurs fonctions, alors que les analyseurs automatiques sont configurés pour fonctionner sur des unités bien formées? À partir de quels critères décrire leur structure interne? Quels traits récurrents des jets textuels permettent de considérer comme typiques et problématiques telles constructions, eu égard aux normes linguistiques des écrits universitaires?

Références

Cislaru, G. et T. Olive (2018). *Le processus de textualisation*. Louvain-la-Neuve, De Boeck.
Leitjen, M. et L. Van Waes (2013). Keystroke Logging in Writing Research: Using Inputlog to Analyze and Visualize Writing Processes. *Written Communication*, 30(3), 358-392.

Analyse lexicale d'un récit relatif à la pêche aux îles de la Madeleine : une porte d'entrée sur la culture et la langue madelinienne du 20^e siècle

Les archives locales sonores, dont la valeur réside dans le témoignage direct, l'expression du vécu et la richesse anecdotique, renferment souvent des données et des informations précieuses sur la langue et la vie d'individus ayant vécu en un lieu et une époque spécifique (Marc, 1985, p.35). C'est donc à partir d'un récit patrimonial narré par un Madelinot né au début du 20^e siècle que les données à l'étude ont été extraites. Sur le plan linguistique, ce récit, probablement collecté au début des années 2000, permet d'établir des points de repères sur la ligne du temps linguistique, notamment en ce qui concerne le lexique, afin de mieux comprendre l'état actuel du français madelinot (LeBlanc, 2021, p.125).

Dans le récit à l'étude, le narrateur relate des péripéties vécues par des pêcheurs des îles de la Madeleine au cours du 20^e siècle. Certains mots du lexique régional contenus dans l'enregistrement donnent un aperçu des savoirs techniques qu'ils maîtrisaient et de la manière dont pouvait s'organiser leur vie quotidienne. Cette communication comprendra trois parties : 1) une présentation de l'enregistrement à l'étude et du type de données qu'il peut fournir 2) un survol de la vie, de la langue et du travail aux îles de la Madeleine au 20^e siècle 3) et une analyse du lexique régional employé par le narrateur au sein du récit. Le lexique est au centre de l'étude du langage et des langues, puisqu'il fournit un éclairage sur les origines, l'histoire et la vie des gens de régions géographiques précises (Rey, 1993, p.8). C'est pourquoi des fiches lexicales, approfondissant l'étude de régionalismes des îles de la Madeleine retrouvés dans l'enregistrement, seront constituées et présentées. Cette étude de l'attestation de mots au sein de l'enregistrement, et d'ouvrages métalinguistiques (Massignon, 1962 ; Naud, 1998, etc.) et épilinguistiques permettra d'obtenir une meilleure idée du contexte de leur utilisation et ouvrira la porte à une meilleure compréhension de la vie et de la culture madelinienne.

Ainsi, à travers la contextualisation et l'analyse lexicale de ce récit, l'on comprendra que les enregistrements et archives sonores sont un moyen de préserver et de transmettre ce patrimoine provenant et se manifestant en grande partie à travers la culture orale. Ainsi, les récits de vie et les archives sonores deviennent une porte d'entrée vers un monde et une réalité particulière, permettant de créer des liens entre le présent et le savoir du passé.

Références

- LeBlanc, C. (2021). La morphologie verbale de la 3^e personne du pluriel en français madelinot. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 1(18), 117-150.
- Naud, C. (1998). *Dictionnaire des régionalismes du français parlé des îles de la Madeleine*. Éditions Vignaud.
- Marc, E. (1985). Le récit de vie ou la culture vivante. *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, 45, 32-51.
- Massignon, G. (1962). *Les parlers français d'Acadie*. 2 volumes. Librairie C. Klincksieck.

Rey, A. (1993). Décrire les variétés du français : prolégomènes. Dans D. Latin, A. Queffélec et J. Tabi-Mango (dir.), *Inventaire des usages de la francophonie : nomenclature et méthodologies* (5-12). AUPELF et John Libbey Eurotext.

Isabelle Violette (Université de Moncton), Mélanie LeBlanc (Université de Moncton, campus d'Edmundston), Basile Roussel (Université de Moncton, campus de Shippagan) et Shayna-Eve Hébert (Université de Moncton)

Les représentations linguistiques des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick : une perspective actuelle

Le rapport complexe qu'entretiennent des Acadien.ne.s du Nouveau-Brunswick (N.-B.) avec la langue française a constitué un sujet de recherche dynamique au cours des trois dernières décennies, comme le témoignent les études menées par Boudreau et ses collègues sur les représentations linguistiques (Boudreau, 1998, 2009, 2016, 2021; Boudreau et Dubois, 1993, 2008; Boudreau et Perrot, 1993; Boudreau et Violette, 2009). L'une des premières initiatives fut l'enquête Boudreau-Dubois, menée entre 1989 et 1994 auprès des francophones en 12^e année au N.-B., qui a révélé une dévalorisation du français parlé en Acadie à de différents degrés selon les régions. Or, en raison des changements sociopolitiques au N.-B. dans les derniers trente ans (voir Landry et al., 2021), la question récemment posée par Boudreau et Dubois (2021, p. 44) reste d'actualité : « les rapports que les jeunes disaient entretenir avec leur langue restent-ils d'actualité, trente ans plus tard? ». Nous proposons ainsi de présenter les résultats d'une enquête semblable menée en 2023 dans les écoles francophones auprès d'élèves finissants des districts du nord-est, du nord-ouest et du sud du N.-B. Un questionnaire publié sur LimeSurvey comportant 64 questions portant sur les modèles linguistiques ainsi que sur l'évaluation de leurs propres compétences linguistiques et sur la qualité du français au N.-B. a été rempli par 535 élèves en classe.

Les résultats préliminaires de notre enquête montrent quelques tendances divergentes à celles de Boudreau et Dubois (1993). À la question : « Existe-t-il un endroit où l'on parle le mieux au Canada? », 83 % des élèves du nord-ouest et du sud et 51 % de ceux du nord-est avaient répondu par l'affirmative dans Boudreau-Dubois (1993). Dans notre enquête, bien que le résultat de cette question ait un peu augmenté dans le nord-est (60 %), il a diminué dans les districts du nord-ouest (54 %) et du sud (45 %). De plus, les résultats de plusieurs questions révèlent des parallèles intéressants chez l'ensemble des élèves. La forte majorité des élèves au sein des trois districts (93 % nord-est, 94 % nord-ouest et 92 % sud) considère que les francophones du N.-B. peuvent être fier.ère.s de leur français, notamment quand les gens de leur communauté s'expriment sur la place publique au Québec.

En somme, cette enquête fait état d'une sécurité linguistique plus marquée que dans les années 1990 alors que d'autres éléments pointent plutôt vers un sentiment d'illégitimité persistant par rapport au voisin québécois.

Références

- Boudreau, A. (1998). *Représentations et attitudes linguistiques des jeunes francophones de l'Acadie du Nouveau-Brunswick*. Thèse de doctorat, Université de Paris X.
- Boudreau, A. (2009). La construction des représentations linguistiques : le cas de l'Acadie. *Canadian Journal of Linguistics / Revue canadienne de linguistique*, 54(3), 439-459.
- Boudreau, A. (2016). *À l'ombre de la langue légitime. L'Acadie dans la francophonie*. Classiques Garnier.

- Boudreau, A. (2021). *Dire le silence. L'insécurité linguistique en Acadie. 1867-1970*. Éditions Prise de parole.
- Boudreau, A. et Dubois, L. (1993). J'parle pas comme les Français de France, ben c'est du français pareil : j'ai ma own p'tite langue. Dans M. Francard (dir.), *L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques* (p. 147-168). Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain.
- Boudreau, A. et Dubois, L. (2008). Représentations, sécurité/insécurité linguistique et éducation en milieu minoritaire. Dans S. Roy et P. Dalley (dir.), *Francophonie, minorités et pédagogie* (p. 145-175). Presses de l'Université d'Ottawa.
- Boudreau, A. et Dubois, L. (2021). Agir sur l'insécurité linguistique. Dans M. Landry, D. Pépin-Filion et J. Massicote (dir.), *L'État de l'Acadie. Un grand tour d'horizon de l'Acadie contemporaine* (p. 42-46). Del Busso.
- Boudreau, A. et Perrot, M.-È. (1993). « Là, je me surveille, là j'me watche pas ». Productions discursives d'un groupe d'adolescents acadiens à partir de situations d'interviews distinctes réalisées dans le sud-est du Nouveau-Brunswick. *Actes du colloque annuel de l'ALPA*, Université de Moncton.
- Boudreau, A. et Violette, I. (2009). Savoir, intervention et posture en milieu minoritaire : les enjeux linguistiques en Acadie du Nouveau-Brunswick. *Langage et société*, 3(129), 13-28.
- Landry, M., Pépin-Filion, D. et Massicote, J. (dir.) (2021). *L'État de l'Acadie. Un grand tour d'horizon de l'Acadie contemporaine*. Del Busso.
- Snyers, B. (2019). *Le français vu de Belgique Enquête sur les représentations linguistiques contemporaines d'une communauté francophone périphérique*. Thèse de doctorat, Université catholique Louvain-La-Neuve.